

Québec humaniste

Volume 6, No 4, 2011

Contenu de ce numéro:

- Message du président,
Michel Pion p. 01
- Prêtres pédophiles,
par Michel Virard p. 03
- Écologie et religions,
par Claude Braun p. 06
- Mariages humanistes
en Écosse,
Tim Maguire p. 12
- Persécution religieuse
des traducteurs,
par Jean Delisle p. 16
- Humanisme et famille,
par Richard Rousseau p. 22
- Conférences de l'UPop
sur l'évolution p. 27
- Assez c't'assez ! p. 28
- Manifeste
"Liberté de conscience" p. 29
- Saint Cyrille: chouchou de
Ratzinger p. 30
- Rédacteur en chef:
Claude M.J. Braun
- Correcteur:
Guy Coignaud

Message du président de l'AHQ

L'éléphant dans la pièce

Michel Pion

Peut-être faites-vous partie de cette catégorie de personnes qui fuit les médias parlés et écrits comme la peste ou bien alors vous étiez en vacances dans les régions les plus reculées de la jungle amazonienne. Si aucune de ces situations ne s'applique à vous nul doute que vous avez été inondé, tout comme moi, de dizaines de reportages sur le dixième anniversaire du 11 septembre 2001. Évidemment cet événement a pour toujours, et avec raison, changé la psyché de nos voisins du sud mais également celle de tous les pays, incluant le nôtre, qui se sont réveillés le lendemain matin sous la menace bien réelle du terrorisme islamiste au nom du djihad.



Lors des cérémonies de commémoration et des nombreux reportages dont nous fûmes abreuvés, une constante m'a frappé : la présence du religieux. Que ce soient des prêtres, pasteurs ou imams, des hommes politiques ou alors des proches des victimes, tous ou presque, profitaient de l'occasion pour offrir des prières à la mémoire des disparus et pour la paix. Ce rôle de consolateur, la religion le joue depuis des millénaires et quoiqu'on en dise et qu'on en pense, il faut lui reconnaître cette utilité.

Toutefois, en marge de toutes ces cérémonies et des commentaires qui ont été écrits et exprimés dans différents médias, je ne me rappelle pas avoir entendu ou lu une seule personne souligner un fait pourtant incontournable: l'attaque du 11 septembre a été perpétrée par des gens dont la motivation principale était la croyance qu'ils menaient une guerre sainte, que l'idéal pour lequel ils donnaient leurs vies et tuaient des milliers d'innocents leur était dicté par la plus haute autorité qui soit: Dieu. Leur sacrifice leur garantissait une place au paradis où des vierges les attendaient. Heureusement ce type d'individus est une minorité. La grande majorité des croyants ont été aussi horrifiés que nous tous par le carnage des tours du World Trade Center. Mais pourtant, encore aujourd'hui, la réalité est qu'il existe toujours des personnes qui sont prêtes à en tuer d'autres et se tuer

elles-mêmes au nom d'un livre prétendument inspiré par un être suprême. Non seulement le dit être suprême brille par son absence, mais d'autres livres se réclament du même Dieu et ont un message diamétralement opposé, mais hélas non dépourvu de passages barbares et incendiaires.

Les commémorations du 11 septembre auraient dû, également, être l'occasion de reconnaître que la religion est aussi une partie du problème et que si la race humaine doit tendre vers un idéal égalitaire et un avenir meilleur, une bonne façon d'y arriver est de se débarrasser de ces mythes destructeurs contenus dans les livres tenus pour saints de toutes les religions. Pour reprendre l'expression de Richard Dawkins, « il est temps pour les gens de raison de dire assez c'est assez. La foi en la religion décourage les gens de penser par eux-mêmes, elle est une source de divisions et elle est dangereuse ».

L'expression « l'éléphant dans la pièce » est une métaphore souvent utilisée surtout par nos amis anglo-saxons pour désigner une vérité indéniable mais que tous ignorent inconsciemment ou non. Dans le cas des commémorations du 11 septembre 2001 tout particulièrement, la religion est bel et bien l'éléphant dans la pièce.

Encore une fois notre rédacteur Claude Braun nous a préparé un Québec humaniste rempli d'articles intéressants ainsi que de nouvelles de votre association. Je vous invite à en faire la lecture et à faire connaître ce bulletin à vos amis et connaissances. Imprimez-en une copie et laissez-le trainer en bonne vue quelque part!

Je profite également de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont soumis des textes pour ce bulletin. Le Québec humaniste se veut d'abord et avant tout le reflet de ses membres. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux collaborateurs. Dans le cas où vous aimeriez apporter votre contribution au prochain numéro je vous invite à soumettre vos textes ainsi que vos commentaires à l'adresse suivante : info@assohum.org ou encore vous pouvez nous les faire parvenir à notre adresse postale :

Association humaniste du Québec
C.P. 32033, Montréal, Québec
H2L 4Y5

Bonne lecture.

Merci aux bénévoles de l'AHQ

Nous ne pouvons assez insister sur l'importance de la participation des membres de notre Association aux activités, rencontres et travaux. Nous soulignons ici l'excellent travail bénévole de quelques uns de nos membres que nous avons pu rejoindre à temps pour ce numéro. En particulier, nos collaborateurs identifiés ci dessous ont contribué leur expertise à créer les modules éducatifs du site internet de l'AHQ. Saluez-les aux prochaines rencontres de l'AHQ :)



Héliette Amberni



Jean Delisle



Caroline Deveau



Pierre Larochelle



Léopold Tremblay



Andrée Yanacopoulo

Le Vatican et les prêtres pédophiles

Michel Virard

Sommaire d'un scandale et étude du cas de l'Irlande

Conférence présentée lors de la séance de « Points de vue humanistes » du 31 juillet 2011



Michel Virard,
Vice-président de l'AHQ

L'étendue du désastre

Le problème des prêtres pédophiles touche essentiellement tous les pays catholiques. Le maximum de plaintes se trouve dans les pays où l'Église catholique continue de contrôler un large secteur de l'éducation des enfants et adolescents. Le record actuel serait l'Irlande avec 15 000 plaintes à ce jour. Il faut admettre que le problème touche toutes les organisations qui s'occupent d'enfants, pas seulement l'Église catholique. La proportion de prêtres coupables d'actes pédophiles ne semble pas différente du reste de la population. De plus l'impact du célibat, s'il existe, est loin d'être prouvé. La perception de la gravité des actes pédophiles a beaucoup changé au cours des dernières années. Jusqu'à il y a 20-25 ans le public en général et les Catholiques en particulier, préféraient taire les « affaires » de curé. Les dommages suite aux agressions n'ont été réellement révélés qu'assez récemment. L'inertie de l'Église l'a empêchée de voir la nécessité d'un changement d'attitude rapide vis à vis des prêtres pédophiles.

Le Problème Éthique

Impossible d'ignorer que des siècles de culture du secret rendent difficile les changements d'attitude exigés par les Catholiques contemporains. Un des obstacles majeurs à ce changement d'attitude est l'existence même du droit canon, c'est-à-dire des lois écrites qui régissent le fonctionnement interne de l'Église et les rapports avec ses ouailles. De fait, l'attitude normale du clergé reste « Le droit canon avant toute chose »: le prêtre ne se sent pas vraiment redevable devant la justice des hommes, seulement celle de Dieu et, à défaut, celle des vicaires du Christ. Dans cette optique, la « remise discrète sur le droit chemin » du prêtre fautif est perçue par la hiérarchie comme un devoir entre « soldats du Christ » et l'application juste et généreuse d'un principe chrétien

de pardon et de recherche de rédemption. Inversement, les dommages au psychisme de l'enfant étaient, jusqu'à très récemment, considérés comme plutôt mineurs et ont été, au moins jusqu'en 2001, complètement sous-estimés aussi bien par les prêtres fautifs que par la hiérarchie catholique et cela jusqu'à son plus haut niveau.

Un cas type: scandale en Irlande

Premier coup de semonce

- 1993 - Albert Reynolds, PM d'Irlande est nommé chef du Fianna Fail, parti politique populiste.
- 15 nov 94 – L'extradition d'un prêtre pédophile est retardée anormalement de 7 mois par le procureur général d'Irlande, Harry Whelehan.
- 17 nov 94 – La coalition au pouvoir en Irlande éclate à cause du scandale causé par la non-extradition du prêtre pédophile. Les évêques tentent de contrôler les dommages.
- 1996 – Le rapport du "Irish Catholic Bishops' Advisory Committee" semble courageusement s'attaquer au problème.

Extraits du rapport:

- Une réponse rapide devrait être donnée à toute allégation d'abus sexuel sur des enfants.
- Dans tous les cas où il est avéré ou soupçonné qu'un prêtre ou un religieux a abusé sexuellement d'un enfant, les faits devront être rapportés à l'autorité civile.
- Des soins émotionnels et spirituels devront être donnés à ceux qui auront été les sujets d'abus ainsi qu'à leurs familles.

Réaction du Vatican au rapport des évêques irlandais

□ 31 juil 97 – lettre « Strictement confidentielle » par Luciano Storero, nonce apostolique, aux évêques irlandais au sujet de leur rapport de 96, faite au nom de la Congrégation pour le clergé (héritière de la « Sacrée Congrégation du Concile » ou « Holly See ») « La Congrégation souhaite mettre l'accent sur la nécessité, pour ce document (le rapport des évêques), de se conformer aux normes canoniques actuellement en force.

« Ce texte, cependant, contient des procédures et dispositions qui apparaissent contraires à la discipline canonique et qui, si appliquées, pourraient invalider les actes de ce même évêque qui voudrait tenter d'arrêter ces problèmes. Si ces procédures devaient être suivies par les évêques et que des recours hiérarchiques éventuels soient placés devant le Saint-Siège, les résultats pourraient être hautement embarrassants et se faire au détriment des autorités diocésaines.

...En particulier, la situation du 'rapport obligatoire' soulève de sérieuses réserves de nature morales et canonique »

□ Traduction de « jésuite » à français:

– Si vous décidez de dénoncer un prêtre aux autorités civiles, vous risquez que ce prêtre vous poursuive devant les tribunaux ecclésiastiques pour avoir enfreint le droit canon, ce qui sera hautement embarrassant.

– De plus, vous risquez que les mesures prises par le diocèse à l'encontre de ce prêtre soient invalidées par l'Église.

Fuite de la lettre du nonce

□ Depuis 1962, la règle officielle était d'écraser le

scandale au niveau du diocèse.

□ La publication hors de l'Église de la lettre du nonce de 97 s'est faite seulement début 2011 même si son contenu était connu depuis longtemps.

□ En 2001, Ratzinger a aussi publié deux lettres aux évêques (*de delictis gravioribus*) qui demandent de renvoyer ces affaires au Vatican, mais toujours sous le secret.

□ Devant l'ampleur prise par le scandale Irlandais, en février 2010, Ratzinger, alias Benoit XVI, fustige les évêques

irlandais pour leur inaction ... oubliant commodément que c'est lui-même qui a activement requis la continuation de la culture du secret.

□ En novembre 2010, près du Vatican, des manifestants demandent que les Nations-Unies déclarent ces abus comme crimes contre l'humanité.

□ Le 14 février 2011 une plainte contre le Vatican pour crime contre l'humanité est déposée à la Cour pénale internationale. Elle comprend trois griefs dont l'obstruction de justice dans des cas documentés d'agressions de mineurs.

Le rapport maudit

□ Le 13 juillet 2011, le Rapport Cloyne, commandé par le gouvernement est finalement rendu public.

□ D'après ce rapport, les tentatives pour cacher la vérité sur des prêtres pédophiles ont eu lieu jusqu'en 2008.

□ De plus, « Entre 1996 et 2005, le diocèse a omis de rapporter neuf des quinze plaintes faites contre des prêtres, et qui, très clairement, auraient dû être rapportées. »

La rupture

□ Juillet 2011 - Le Premier Ministre d'Irlande, Enda Kenny, fait une violente sortie contre le Vatican: « Les relations entre l'Église et l'état en Irlande ne seront plus jamais les mêmes ».

□ Le Parlement irlandais passe une motion déplorant « l'action de l'Église catholique pour miner le cadre de protection des enfants ». Le parti de Enda Kenny est le Fine



Ratzinger, alias Benoit XVI, fustige les évêques irlandais pour leur inaction ... oubliant commodément que c'est lui-même qui a activement requis la continuation de la culture du secret.

Gael, un parti pourtant de centre-droit catholique, au pouvoir en coalition avec le parti travailliste.

□ Le 20 juillet 2011 - Le Pape rappelle son nonce apostolique en Irlande.

□ Le Vatican se défend en prétendant que les instructions aux évêques ne peuvent être considérées comme des invitations à ignorer les lois de l'Irlande.

□ Le clergé irlandais est complètement divisé: le cardinal Desmond Connell poursuit l'archevêque Diarmuid Martin pour avoir donné ses dossiers sur les abus aux enquêteurs de l'État irlandais.

□ Les prêtres se font insulter publiquement.

Au 31 juillet 2011, il semblait inconcevable que le «Cloyne Report» ne mène pas à des accusations d'obstruction de la justice devant une cour irlandaise mais je n'ai encore rien vu de concret. Le 3 septembre 2011 le Vatican a produit une « Response to the Cloyne Report ». 11 000 mots, juste pour être bien sûr de noyer le poisson en rejetant le blâme sur les autorités civiles et en oubliant de noter que, jusqu'à récemment, la séparation Église-État était justement totalement absente de l'Irlande. Naturellement la population reste partagée, blâmant alternativement les politiciens et les évêques pour ce fiasco.

Addendum : depuis ma conférence, une autre plainte a été déposée devant la Cour pénale internationale :

«Une association américaine de victimes de prêtres pédophiles (SNAP) a déposé une plainte devant la Cour pénale internationale (CPI) contre le Pape et d'autres responsables de l'église catholique pour «crimes contre l'Humanité ». Les dirigeants de l'association, assistés par des avocats de l'ONG américaine « Center for Constitutional Rights », ont présenté ce mardi 13 septembre 2011 une «requête de déclaration de compétence juridictionnelle» auprès de la CPI, qui n'a pas encore officiellement annoncé si elle se déclarait compétente ou pas. Dans les faits, les membres de l'association accusent les responsables du Vatican d'avoir toléré et rendu possible le camouflage systématique et largement répandu de viols et

crimes sexuels contre des enfants dans le monde entier. A leur plainte, ils ont adjoint 10,000 pages qui documentent les affaires de pédophilie. »

Conclusion

Le Vatican continue de se considérer au dessus des lois des États mais, en même temps, réclame le statut d'État



Le Premier Ministre d'Irlande, Enda Kenny, fait une violente sortie contre le Vatican: « Les relations entre l'Église et l'État en Irlande ne seront plus jamais les mêmes »

indépendant pour son « siècle social ». Sa capacité de défier avec succès les lois nationales des États vient de prendre du plomb dans l'aile. Les coûts des poursuites actuelles et à venir vont probablement diminuer la richesse des diocèses (principalement immobilière) mais pas forcément celle du Vatican comme telle. Toutefois, le plus gros dommage reste celui fait à la prétention de l'Église catholique de représenter une norme éthique valide aux yeux mêmes des Catholiques du monde occidental. Le décalage entre, d'une part le Vatican et sa hiérarchie, et d'autre part, ceux qui se réclament du catholicisme, n'a jamais été aussi grand depuis le scandale des indulgences, lequel mena aux réformes luthérienne et

calviniste. La toute récente répudiation brutale des « liens spéciaux traditionnels » entre les gouvernements irlandais successifs et l'Église catholique est aussi un résultat très concret de cette perte de confiance. Il n'est pas impossible que d'autres partis et gouvernements traditionnellement inféodés à l'Église catholique commencent à considérer que leur association avec cette dernière est plutôt un passif qu'un actif. Toutefois, je n'ose pas espérer qu'une telle lumière éclaire enfin notre très catholique Assemblée nationale vu son attachement maladif et unanime à un crucifix.

A suivre...



Écosystèmes et religions

Claude MJ Braun

Dans un magnifique essai de juste neuf pages, essai trop peu connu des humanistes et militants athées et agnostiques [1], le libre penseur et grand scientifique en neuroendocrinologie, Robert Sapolsky, offre une réflexion intrigante sur la teneur écologique des cultures religieuses humaines. Le titre de son essai est « Le désert culturel ». Dans cet essai, Sapolsky prétend qu'aux antipodes de la culture humaine on trouve les cultures *désertique* versus *forêt pluviale*. Ces deux écologies ont différé suffisamment, écrit-il, pour conditionner de manière très distincte la vision du monde, et aussi la religion, des peuples qui y vivaient.

«La conscience de Dieu est la conscience de soi de l'homme, la connaissance de Dieu, la connaissance de soi de l'homme.» [2]

Si Ludwig Feuerbach a pu, dès 1841, ainsi clairement affirmer la dynamique de projection de soi-même sur Dieu, dans un sens général, assez abstrait, encore fallait-il montrer en quoi les images très diverses qu'ont les humains d'eux-mêmes, d'une culture à l'autre, se projettent isomorphiquement, concrètement, pour ainsi dire, dans les représentations que chaque culture aurait de Dieu. Voilà le propos de Sapolsky.

Pour nous aider à visualiser cette éventualité, imaginons un peuple de pygmées de la forêt pluviale et imaginons un peuple de bédouins (bergers nomades) vivant dans un désert. Où mieux, comprenons que le contraste de Sapolsky entre deux cultures oppose fondamentalement les chasseurs-cueilleurs aux agriculteurs-bergers. Vu sous cet angle, les peuples désertiques peuvent alors être compris comme étant à la marge des agriculteurs-bergers : particulièrement guerriers et violents. Sapolsky nous montre comment ces peuples vivent au quotidien. Il nous fait réaliser, du même coup, avec une étonnante limpidité, en quoi la culture religieuse de chacun de ces peuples reflète leur culture générale qui elle-même reflète l'écosystème dans lequel ils vivent.

Les deux tableaux qui suivent résultent de mes propres efforts, appuyés sur de nombreuses lectures stratégiques, de rendre plus précis les arguments de Sapolsky.



Robert M. Sapolsky est professeur de Sciences Biologiques et de Neurologie à l'Université Stanford

Écologie familiale

Aspects éco-culturels de la vie humaine en forêt pluvieuse	Corrélat religieux	Aspects éco-culturels de la vie humaine désertique	Corrélat religieux
Familles élargies et stables	Codes moraux non doctrinaux, solidaires, conviviaux, spontanés, consultatifs (par contre, entre étrangers, le meurtre est très fréquent et est exercé dans l'intérêt personnel du perpétreur)	Familles fracturées sur de grandes distances. Clivage d'essence entre groupes (ex : sous-races et esclavage)	Codes moraux doctrinaux, formels, dictatoriaux, fortement sexistes, généralement inégalitaires. Le meurtre est contrôlé centralement. Il est programmé et exercé sous forme de punition ou de massacre guerrier. Ceci est codifié dans la doctrine religieuse elle-même
Matrilocalisme : les familles vivent autour de la lignée maternelle	Les déités s'apparentent davantage au sexe féminin, indirectement, en mettant l'emphasis sur la fertilité de toute chose	Patrilocalisme : les familles vivent autour de la lignée paternelle	Les déités s'apparentent davantage au sexe masculin, de façon très évidente, car le chef guerrier est toujours mâle
Égalitarisme sexuel : les femmes sont considérées égales aux hommes. Il y a peu de dimorphisme sexuel de la taille	Les dieux n'ont pas les traits masculins d'agressivité	Inégalitarisme sexuel : les femmes sont considérées comme du bétail. La taille diffère davantage entre hommes et femmes	Les dieux sont misogynes
La sexualité est relativement libre. Il n'y a pas de rituel de mariage	La religion n'est pas sexuellement répressive	La sexualité est réprimée pour que ne soient pas surtaxées les ressources suite à une natalité excessive et la pudeur sexuelle est hautement renforcée	La religion régimente la sexualité et cherche à la contenir. Elle est très répressive sexuellement, à l'avantage de l'homme
Le père vit en relation intense avec ses enfants	Néoténie : culte de la jeunesse, de ce qui est en croissance, identification religieuse aux valeurs de l'enfance : innocence, pureté, jeu, fête, beaux arts	Le père se tient loin de ses enfants et au dessus d'eux	Gérontocratie : culte de ce qui est vieux. Valorisation de ce qui est inchangeant, incorruptible, rationnel, dépressif, tragique, nécrophile. Culte de l'empire

Écologie familiale

Aspects éco-culturels de la vie humaine en forêt pluvieuse	Corrélat religieux	Aspects éco-culturels de la vie humaine désertique	Corrélat religieux
Familles élargies et stables	Codes moraux non doctrinaux, solidaires, conviviaux, spontanés, consultatifs (par contre, entre étrangers, le meurtre est très fréquent et est exercé dans l'intérêt personnel du perpétrateur)	Familles fracturées sur de grandes distances. Clivage d'essence entre groupes (ex : sous-races et esclavage)	Codes moraux doctrinaux, formels, dictatoriaux, fortement sexistes, généralement inégalitaires. Le meurtre est contrôlé centralement. Il est programmé et exercé sous forme de punition ou de massacre guerrier. Ceci est codifié dans la doctrine religieuse elle-même
Matrilocalisme : les familles vivent autour de la lignée maternelle	Les déités s'apparentent davantage au sexe féminin, indirectement, en mettant l'emphasis sur la fertilité de toute chose	Patrilocalisme : les familles vivent autour de la lignée paternelle	Les déités s'apparentent davantage au sexe masculin, de façon très évidente, car le chef guerrier est toujours mâle
Égalitarisme sexuel : les femmes sont considérées égales aux hommes. Il y a peu de dimorphisme sexuel de la taille	Les dieux n'ont pas les traits masculins d'agressivité	Inégalitarisme sexuel : les femmes sont considérées comme du bétail. La taille diffère davantage entre hommes et femmes	Les dieux sont misogynes
La sexualité est relativement libre. Il n'y a pas de rituel de mariage	La religion n'est pas sexuellement répressive	La sexualité est réprimée pour que ne soient pas surtaxées les ressources suite à une natalité excessive et la pudeur sexuelle est hautement renforcée	La religion régimente la sexualité et cherche à la contenir. Elle est très répressive sexuellement, à l'avantage de l'homme
Le père vit en relation intense avec ses enfants	Néoténie : culte de la jeunesse, de ce qui est en croissance, identification religieuse aux valeurs de l'enfance : innocence, pureté, jeu, fête, beaux arts	Le père se tient loin de ses enfants et au dessus d'eux	Gérontocratie : culte de ce qui est vieux. Valorisation de ce qui est inchangeant, incorruptible, rationnel, dépressif, tragique, nécrophile. Culte de l'empire

Lui-même primatologue, Sapolsky fait remarquer que les cultures « désertique » et « pluvieuse », très différentes l'une de l'autre, s'observent aussi chez les primates non humains. Malheureusement, il ne spécifie rien de plus dans le texte cité ici. En ce qui concerne des primates analogues à nos deux types d'humains, il n'y a nul besoin de chercher si loin que l'opposition, excessive, entre écologies *désertique* et de *forêt pluviale*. Les deux rives de la rivière Congo ont donné une jungle riche en aliments au sud (pour les bonobos) et relativement pauvre (pour les chimpanzés) au nord (le territoire actuel des chimpanzés inclut la savane). Le bonobo est plus filiforme, néotène, matriarcal, matrilocale, festif, doux, égalitariste (incluant entre les sexes), végétarien, libidineux, polygame (même souvent bisexuel) et il est moins sexuellement dimorphe (canines et taille) et moins territorial que le chimpanzé.



Chasseurs-cueilleurs (pygmées) et agriculteur-berger (caucasien)

Comme Sapolsky, les lecteurs de ce texte trouveront sans doute la culture religieuse « chasseuse-cueilleur » beaucoup plus attrayante que « l'agraire-bergère ». Et ils se demanderont avec angoisse: « Mais pourquoi et comment nous sommes nous donc trouvés aujourd'hui partout au monde dans un environnement culturel religieux si détestable, si DÉSERTIQUE ? Pourquoi ressemblons nous plus au chimpanzé qu'au bonobo ? »

Un premier avertissement s'impose. Les chasseurs-cueilleurs n'ont jamais été et ne sont toujours pas aussi pacifiques que Sapolsky le laisse entendre dans son bref texte. Les rencontres en forêt entre groupes de chasseurs-cueilleurs ont toujours été et restent souvent violentes et le taux de meurtre (entre hommes) reste élevé. Par ailleurs, le mode de vie chasseur-cueilleur n'a jamais été et n'est pas aujourd'hui aussi paradisiaque que Sapolsky laisse entendre dans son bref essai. Voilà, la rhétorique est déboulonnée, mais l'ensemble du propos reste néanmoins intéressant et essentiellement vrai.

Pour ce qui est du triomphe du mode de vie agraire-berger, cela s'est fait bien plus de manière fortuite que délibérée, pense Sapolsky. Notre espèce a adopté le mode de vie « agraire-bergère » toujours et partout, dès qu'elle l'a pu, sur la surface du globe. Les chasseurs-cueilleurs ainsi que leurs cultures ont été dépassés en nombre, remplacés par les agriculteurs-bergers et les premiers ont été soit assimilés ou presque exterminés par les seconds. Il eut pu en être autrement si seulement l'humain n'avait pas cette propension à occuper au maximum la planète.

D'abord, la jungle est loin de recouvrir la planète. Il y a beaucoup d'autre territoire à occuper lorsqu'on trouve le moyen écologiquement viable d'y arriver. Sur ce point, notre espèce ne fait aucunement exception aux 8,7 millions d'autres espèces vivantes [3] qui peuplent notre planète depuis au moins 3,4 milliards d'années [4].

Ensuite, rappelons-nous que nous avons littéralement « désertifié » le monde. Nous l'avons défolié et remplacé par des prés, nous y avons répandu la monoculture, nous avons couvert la surface de la terre de notre cheptel, ne laissant que très peu de place aux jungles. Et nous avons transformé de gigantesques et luxuriantes forêts en déserts : c'est le cas notamment du berceau de la civilisation agraire-bergère, le croissant fertile, dont l'épicentre fut l'Irak d'aujourd'hui.

Il existe un lien puissant entre la montée de l'agriculture et celle du cheptel animal : l'un rend l'autre possible. Cette dynamique est à tel point importante que l'acquisition génétique des peuples eurasiens d'allèles de gènes autosomiques dominants (75 % de la population mondiale) leur permettant de digérer le lait d'autres espèces leur a donné un avantage certain sur les peuples des forêts pluvieuses qui ne présentent toujours pas ces allèles [5]. De même, ces peuples cohabitant la niche écologique d'espèces animales domestiquées ont acquis, par sélection naturelle, une immunité contre les microbes portés par les animaux domestiques.

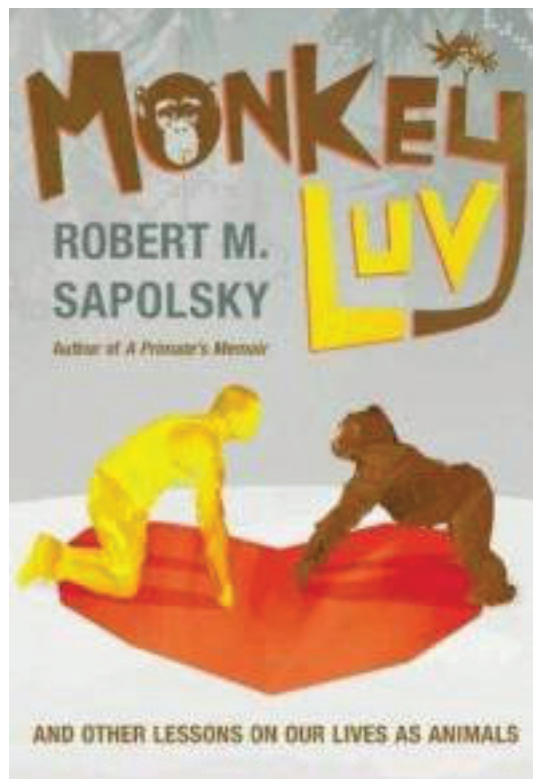
Ensuite il faut comprendre, avec Jared Diamond [6], auteur apprécié et cité par Sapolsky, que les peuples eurasiens ont réussi à dominer les peuples proximaux par voie de guerre, qu'ensuite les eurasiens ont pu conquérir le monde entier pour des raisons étonnamment fortuites : présence chez eux, et pas ailleurs, d'espèces végétales (plantes riches en hydrates de carbone et d'autres en protéines) et animales (moutons, bœufs, chevaux) aisément et efficacement domesticables, résistance à plusieurs microbes dévastateurs (qui ont par exemple décimé les habitants du nouveau monde incluant ceux des forêts pluvieuses).

Dès qu'une société devient capable d'accumuler la richesse, elle justifie l'institutionnalisation du chef et sa déification. Se crée alors une idéologie, précurseur de la religion, qui arc-boute l'autorité du chef. Le chef peut dès lors combiner les rôles de leader politique et de prêtre dans une même personne, ou il peut s'adjoindre un groupe séparé de kleptocrates (c'est-à-dire des prêtres) dont la fonction est de justifier idéologiquement le chef. À partir de ce moment on construit à grands frais les temples et on réalise d'autres travaux publics dont la fonction sera d'exercer la religion et fournir des signes visibles de la puissance du chef. En plus de justifier le transfert des richesses vers les kleptocrates, la religion institutionnalisée apporte deux bénéfices aux sociétés centralisées. D'abord, elle fournit des règles sur comment des gens sans liens de famille vont pouvoir vivre ensemble sans se tuer. Deuxièmement, elle fournit un motif aux gens, au delà de leur intérêt génétique, de sacrifier leur vie aux autres. Ce sacrifice devient absolu pour ceux qui seront appelés à partir en guerre et qui n'en reviendront pas [6].

Les chasseurs-cueilleurs sont à un cheveu de l'extinction aujourd'hui. Les pygmées d'Afrique subissent d'ailleurs aujourd'hui de tels assauts de tribus guerrières envahissantes (bantous) qu'ils font des représentations juridiques auprès de l'Organisation des Nations Unies pour faire arrêter le « génocide » dont ils sont victimes [7].

On ne peut que constater que le monde est aujourd'hui organisé sur le mode écologique « désertique » où les peuples sont divisés en États-nation à localisation fixe, défendant vigoureusement leurs territoires, augmentant constamment les disparités sociales, vidant la planète de ses ressources non renouvelables. On se doit aussi de constater qu'il y a une idéologie toute faite et toute désignée pour encadrer et perpétuer cette forme écologique qui n'est pas viable. On peut la dénommer aujourd'hui néolibéralisme ou monothéisme. Ce sont les envers de la même médaille : la version moderne de la culture désertique.

Qui eut cru que la solution globale au destin de l'humanité se soit trouvée correctement formulée dans la tête des pygmées de la jungle profonde d'Afrique, sans qu'ils n'en aient eu la moindre idée... Il fallait simplement y penser.



On pourrait caricaturer Sartre [8] en disant que la civilisation atteint son apogée là où il n'y a pas de pénurie. À partir du moment où l'homme est en manque, c'est la bisbille. Et l'enfer, « c'est dès lors... les autres ».

En raison du manque chronique de moyens d'existence, tout homme est un adversaire pour les autres hommes et une menace permanente pour leur existence. La question du bien moral n'est plus celle de la bonne volonté et de l'action humaine, mais celle du dépassement de cette situation de rareté. Cette bataille doit cependant être gagnée sur deux fronts : celui du progrès technologique et économique, de manière à pouvoir contrôler les conditions matérielles de l'existence humaine, et celui du combat en faveur des opprimés et des classes exploitées, pour leur libération [9].

On pourra rétorquer que la vie n'a jamais été aussi abondante en dehors de la forêt pluviale qu'aujourd'hui. Il faut effectivement comprendre que la notion de « pénurie » ne s'applique pas de façon absolue, mais de façon relative. Il suffit qu'une écologie soit inégalitaire pour que toutes les mauvaises conditions du style de vie « désertique » puissent s'appliquer. La logique des premiers empires s'articulait d'abord et avant tout sur la nourriture, mais la logique des empires actuels s'articule sur des multitudes d'inégalités. Leurs religions n'ont toutefois à peine eu à changer.

1. Sapolsky, R. (2005). The cultural desert. Dans: Monkeyluv and other essays on our lives as animals. New York : Scribner.
2. Feuerbach, L. (1841). L'Essence du christianisme. Lacroix, Paris : Verboeckhoven & Cie, (1864).
3. Mora, M., Tittensor, D.P., Adl, S., Alastair G. B. Simpson, A.G.B., & Boris Worm, B. (2011). How many species are there on earth and in the ocean? Plos Biology, 9, 1-8.
4. Wacey, D., Kilburn, M.R., Saunders, M., Cliff, J., & Brasier, M.D. (2011). Microfossils of sulphur-metabolizing cells in 3.4-billion-year-old rocks of Western Australia. Nature Geoscience, 21, 1-5.
5. Valenze, D. (2011). Milk : A local and global history. Boston : Yale University Press.
6. Diamond, J. (1997). Guns, germs and steel. New York : Norton.
7. Éditorial (2003). Democratic Republic of Congo pygmies appeal to UN. 23 mai, BBC News.
8. Sartre, J.P. (1985). Critique de la raison dialectique. Paris : Gallimard.
9. Seel, G. (2005). La morale de Sartre. Une reconstruction. Conscience et Liberté, Vol 16, pp 1-13.

Note 1. On peut accéder gratuitement au site internet de l'organisation américaine « Freedom from religion foundation » qui publie un autre texte extrêmement intéressant de Sapolsky sur les aspects psychiatriques de la religiosité : <http://ffrf.org/legacy/fttoday/2003/april/index.php?ft=sapolsky>

Note 2. Je remercie Daniel Baril, anthropologue, et Marc Bigras et Jacques Beaugrand, éthologistes, pour leurs commentaires constructifs à propos de ce texte.



Oui je le veux ! La montée spectaculaire du mariage humaniste en Écosse

Peut-être le saviez-vous, ou peut-être pas, mais depuis presque un an déjà l'Association humaniste du Québec a entrepris des démarches pour obtenir le droit de célébrer des cérémonies humanistes qui ont force légale, de la même manière que les ministres du culte ou les juges de paix ou les notaires. Nous prévoyons au départ obtenir le droit de célébrer des mariages légaux pour ensuite offrir d'autres types de cérémonies telles les funérailles et des cérémonies d'accueil (au lieu de baptêmes). Par la même occasion nous désirons également être en mesure de former et de nommer d'autres célébrants humanistes aptes à offrir ce genre de cérémonies selon des critères stricts à déterminer (pour le moment les premiers officiants prévus seront Michel Virard et moi-même). Notre demande initiale a été refusée à cause de technicalités, mais le processus suit son cours. Nous vous tiendrons au courant des développements.

Les cérémonies humanistes ne sont pas une nouveauté, elles existent déjà chez nos amis humanistes ontariens et ailleurs en Europe. À titre d'exemple vous trouverez ci dessous un article paru dans la revue « International Humanist News » de mai 2009, qui relate l'origine et la popularité sans cesse grandissante des cérémonies humanistes en Écosse.

Michel Pion

Texte de Tim Maguire traduit par Michel Pion

Lorsque, en juillet 2008, le registraire général de l'Écosse a annoncé que les mariages humanistes étaient désormais la quatrième forme la plus populaire de mariage dans ce pays, les médias s'en sont donnés à cœur joie. Le meilleur commentaire de tous provenait du philosophe et chroniqueur Julian Baggini, qui écrivit dans le journal « The Herald » « Les mariages en hausse de 64% » est probablement la manchette la plus improbable de l'année, mais ajoutez le mot « humaniste » et cela devient encore plus vrai.

Quand, trois ans plus tôt, l'Écosse rejoignit le groupe des cinq autres pays dans le monde où les mariages humanistes sont légaux, il serait exagéré de dire qu'il y a eu matière à grandes réjouissances, mais il n'y a pas eu de pleurs et de grincements de dents non plus. En 2005 nous avons quand même célébré 83 mariages humanistes, mais seulement un statisticien bien téméraire aurait pu prédire la rapidité avec laquelle le public a adopté cette façon de dire: «Oui je le veux!»

En plus d'être le trésorier de la HSS (Humanist Society of Scotland) et le président national des cérémonies, Gordon Ross est un statisticien de formation, mais même lui a été pris par surprise. «Je savais intuitivement que cela prendrait de l'importance, mais pas à ce point! J'avais prédit que nous allions atteindre la marque de mille mariages d'ici 2009, mais

nous avons dépassé ce chiffre en 2008; nous sommes donc déjà en avance sur nos propres prédictions! » Si ses prévisions se vérifient, les cérémonies humanistes vont dépasser en nombre celles pratiquées par les catholiques en 2010, plaçant la HSS en troisième place après le registraire et l'Église d'Écosse. Nous avons parcouru un long chemin dans ce qui semble être un très court laps de temps, mais en réalité, cette histoire a commencé il y a presque trente ans.

Un de nos tout premiers célébrants, Ivan Middleton, raconte : « La toute première cérémonie de mariage humaniste en Écosse a eu lieu en 1976, mais bien sûr, ce couple et les centaines d'autres qui ont suivi, ont dû passer par une seconde cérémonie civile. Donc la campagne pour légaliser les mariages humanistes a vraiment commencé à cette époque. Initialement ces efforts ont demandé une correspondance entre le registraire général de l'Écosse et notre secrétaire de l'époque, le regretté Fergus Watt. Certains membres ont également fait des représentations individuelles auprès de politiciens. »

En 1994, le Comité exécutif national du HSS a officiellement lancé une campagne pour demander une reconnaissance légale. Malheureusement, cette initiative n'a pas eu les résultats escomptés. Néanmoins à ce moment plusieurs célébrants du HSS avaient déjà été effectués des célébrations de mariage: Robin Wood est même apparu pendant une émission de télévision

avec un couple et a reproduit leur cérémonie pour le bénéfice des caméras.

En 2000, la campagne a été relancée et une pétition a été présentée au comité des pétitions du parlement écossais. Elle a été entendue le 6 février 2001 et Ivan, qui était alors le secrétaire, a comparu au nom de la société pour répondre aux questions. « Bien qu'il semble que nous ayons eu la sympathie des politiciens, ceux-ci ont choisi de référer la question à des juristes, ce qui dans les faits a signifié qu'aucune décision n'a été prise ».

Le comité national envisagea alors de demander à un couple de contester devant les tribunaux leur droit à une cérémonie humaniste légale, mais après avoir reçu un avis juridique ils en sont venus à la conclusion que même si la demande était acceptée, elle pourrait faire l'objet d'un appel. Une longue bataille juridique aurait mis en péril notre viabilité financière. Nous avons plutôt décidé de revenir à notre stratégie initiale et de solliciter une rencontre avec le bureau du registraire général de l'Écosse.

Nous voulions arriver à convaincre le registraire général que nous étions pleinement aptes à mener des cérémonies de mariage d'une manière professionnelle. À cette fin nous avons envoyé des copies, au registraire et son personnel, d'un document intitulé « Partageons le Futur » ainsi que des exemples de nos « scripts » de cérémonies. Également il a aussi fallu les rassurer et répondre à la question: « Si nous vous disons oui lequel sera le prochain groupe à faire cette demande? » Nous avons également eu à les convaincre que nos croyances sont tout à fait uniques et que cela nous distingue d'autres regroupements.

C'est alors que le parlement écossais a pris la décision de rendre les cérémonies de mariages civils plus largement disponibles et a permis aux registraires locaux dans tout le pays d'autoriser la tenue de ces événements dans des lieux alternatifs tels que des hôtels ou des châteaux. La nouvelle loi devait entrer en vigueur le 24 avril 2002. Prétextant la charge de travail que

cela allait générer, le bureau du registraire nous demanda un délai de deux ans, le temps que les choses se calment, avant d'examiner notre demande. Bien que ce fût perçu comme un autre revers, cela se transforma en fait en occasion inespérée. Pour répondre à la demande suite à cette expansion de leurs services, le bureau du registraire d'Édimbourg se mit à la recherche de greffiers supplémentaires. Ivan a eu la chance d'être sélectionné comme l'un des dix nouveaux greffiers

temporaires et a reçu une formation avant de procéder à de nombreuses cérémonies de mariage civil. Cela lui a donné l'occasion à environ six reprises de demander au registraire général l'autorisation de procéder à une cérémonie légale suivie d'une célébration humaniste. Ce fut un plaisir très spécial pour lui quand, en 1999 et 2001, il eut l'occasion de célébrer des mariages humanistes pour ses deux fils.

En avril 2005, le nouveau registraire général pour L'Écosse, Duncan McNiven, entra en contact avec Ivan et Charles Douglas, le vice-président de HSS et les invita à une réunion. C'est un euphémisme d'affirmer qu'ils furent pour le moins surpris. Comme Ivan le raconte: « Nous sommes allés à cette rencontre sans rien attendre », mais Duncan McNiven fut formidable. Il a dit:

« J'ai lu tous vos arguments, je suis d'accord avec chacun d'eux et je vais autoriser les mariages humanistes légaux qui seront menés par les célébrants approuvés par le HSS à partir du 1er Juin 2005 ». J'ai failli tomber de mon siège!

Comme il n'était pas un célébrant, Charles Douglas n'était pas aussi impliqué émotionnellement que moi et il a posé une question très importante. « Est-ce important que les couples soient membres de l'organisation ? » et la réponse fut, « Oui, ça l'est » et c'est ainsi que nous en sommes venus à être autorisés à mener des cérémonies humanistes, pour les humanistes. Nous demandons donc à tous les couples de se joindre à la HSS. Mais si au moins l'un des deux est membre, alors c'est suffisant.



Dans les faits, le greffier nous a accordé les mêmes pouvoirs que les célébrants religieux. Nous pouvons célébrer des mariages partout efficacement et dignement. Nous devons cependant nous assurer que le couple accepte clairement l'autre légalement comme étant son mari/son épouse. Ceci étant dit, les couples ont toute liberté d'inclure à la cérémonie de la prose, de la poésie et de la musique s'ils le désirent. Plus important encore, ils sont encouragés à écrire leurs propres vœux et peuvent faire participer leurs familles et leurs amis pour en faire la lecture. »

Deux mois plus tard, le 18 Juin 2005, Ivan a eu l'honneur de célébrer le premier mariage humaniste sous le nouveau régime lorsque Martin Reijns (27ans) et Karen Watts (29 ans) unirent leurs destinées lors d'une cérémonie de mariage au zoo d'Édimbourg. Ironiquement, bien qu'ils vivaient à Édimbourg, ni l'un ni l'autre n'étaient écossais. Martin était originaire des Pays-Bas et Karen de l'Irlande. Une fois la cérémonie de mariage terminée, Ivan et l'heureux couple eurent la surprise de se retrouver face à face avec trois équipes de tournage et vingt photographes de la presse qui étaient là pour immortaliser l'évènement.

Le registraire général Duncan McNiven, interrogé par la BBC déclara: «La législation britannique nous oblige à interpréter la loi, y compris la législation du mariage en Écosse, d'une manière qui soit compatible avec la Convention européenne des droits de l'Homme». Le prince de Galles a utilisé cet argument pour dissiper les doutes et justifier le fait qu'il était légal pour lui d'avoir un mariage civil et nous l'invoquons également pour affirmer hors de tout doute que les humanistes peuvent légalement célébrer des mariages ».

Quant aux mariés ils déclarèrent « C'est un développement important pour les personnes non religieuses qui, comme nous, croient que le mariage est plus qu'un simple lien juridique et veulent une cérémonie plus personnelle qu'une cérémonie civile ordinaire. Nous avons donc conçu notre propre cérémonie qui nous a permis d'exprimer nos pensées et nos sentiments librement. Nous sommes ravis d'être les premiers à être en mesure d'avoir une cérémonie de mariage humaniste qui soit juridiquement légale. »

Jusque-là, le HSS n'avait jamais célébré plus de 80 cérémonies par année, pour seulement environ 1000 membres. Lorsque la nouvelle s'est répandue que nos cérémonies avaient maintenant un statut légal, la demande s'est accrue de façon exponentielle et nous avons très vite réalisé que nous aurions besoin de

davantage de célébrants pour répondre à la demande. En 2006, la première année complète des mariages humanistes, nous avons mené 474 mariages. En 2007, ce nombre est passé à 710 et 2008 a connu une nouvelle hausse d'un peu plus de 1000.

En 2006, 8 autres célébrants furent accrédités par le registraire général et depuis, à chaque année, nous avons dû faire de nouvelles demandes pour une augmentation de nos effectifs. En 2009, il y avait 51 célébrants en mesure de célébrer des mariages partout en Écosse de manière «digne et efficace ». La formation la plus récente a été spécialement conçue pour les futurs célébrants des régions les plus reculées des Highlands qui ont été formés lors de sessions d'une semaine pour mener à la fois les funérailles et les mariages et lorsque leur période de mentorat sera terminée, il y aura 58 célébrants autorisés à effectuer des mariages et 78 célébrants en tout.

Les célébrations de mariages légaux se sont avérées très importantes pour la HSS de plusieurs façons; à chaque semaine de l'année, ils démontrent à plusieurs centaines de personnes que l'humanisme est une belle philosophie de vie et leur popularité croissante signifie que de plus en plus de gens prennent conscience de l'humanisme comme philosophie. Une des conséquences heureuses est que cela a entraîné une augmentation du nombre de personnes non religieuses qui choisissent de se décrire comme humanistes plutôt que simplement athées ou agnostiques. Le nombre de membres au moment de la rédaction de cet article se situe à environ 4 500.

Les cérémonies de mariage sont également importantes financièrement pour notre association. Lors de l'assemblée générale annuelle de la HSS en 2001, notre trésorière Marilyn Jackson (qui est elle-même célébrante), a suggéré que les célébrants donnent 10 pour cent de leurs frais pour soutenir nos efforts de formation de nouveaux célébrants et mener campagne pour une éducation laïque dans un état laïque. Cette suggestion a été adoptée et en même temps que le nombre de cérémonies a augmenté, nos revenus ont fait de même.

Les célébrants de la HSS ont toujours fait en sorte que nos cérémonies soient abordables pour tous. Nos frais pour un enterrement, par exemple, sont seulement de 100 euros, moins que le prix moyen d'un arrangement floral sur le dessus d'un cercueil et pour un mariage, 250 euros, une infime proportion du coût d'un mariage typique.

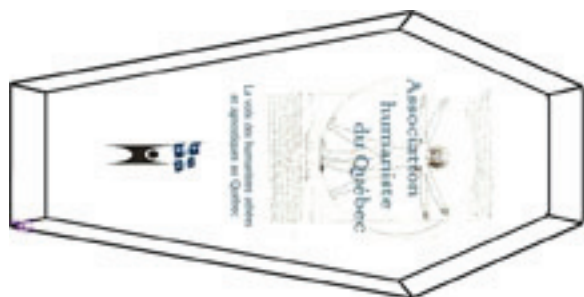
Les mariages représentaient seulement 27 pour cent de nos

cérémonies en 2008, mais ils ont contribué à 49 pour cent de nos revenus provenant de cérémonies. Nous menons deux fois plus de funérailles, mais en 2008, elles ont contribué pour seulement 36 pour cent de notre revenu annuel.

La hausse de nos revenus nous a permis non seulement de former adéquatement de nombreux autres célébrants, mais aussi d'offrir de nouvelles formations et surtout, de créer un ensemble de normes professionnelles soutenues par un système de révision par les pairs. C'est un processus d'évaluation qui a été accepté par la grande majorité des célébrants de façon positive, une manière utile d'apprendre et de partager les meilleures pratiques. Cette approche est appliquée actuellement seulement aux célébrants officiant des funérailles. Mais lorsque le rodage sera complété, il englobera les mariages également.

L'impact que la légalisation des mariages humanistes a eu en Écosse ne doit pas être sous-estimé. Les mariages ont permis d'expliquer la philosophie de l'humanisme à des milliers d'hommes et de femmes ordinaires et l'augmentation du nombre de nos membres qui en a résulté signifie que notre voix se fait de plus en plus entendre et cela n'est qu'un début. Ivan Middleton s'exprime pour nous tous lorsqu'il affirme: «C'est un privilège de faire ce que nous faisons, nous le faisons bien et je suis très fier d'avoir joué un rôle dans ce succès. »

Tim Maguire est officier célébrant et représentant pour les médias de la HSS



Le culte d'Ismael

Le *Guardian Weekly* 07-10-11 nous apprend que les pauvres du Venezuela adoptent en grand nombre le culte de nouvelles divinités. Avec ses 14,000 meurtres par années, son extrême inégalité du revenu et la faiblesse de son filet de sécurité, le Venezuela est une terre fertile pour les croyances désespérées. Ismael est une figure légendaire du pays, criminel endurci, tué par un policier corrompu. Les gens l'ont érigé en divinité. On lui fait ses prières autant pour être préservé de la criminalité que pour la commettre.



Le culte d'Ismael révèle la vraie nature de la croyance aux divinités. Il s'agit de pulsions émotionnelles irrationnelles. Qu'une divinité nous apparaisse comme encadrée par une institution socialement établie comme l'Église Catholique n'y change absolument rien.

Les rouages émotionnels de la croyance aux divinités sont nombreux et divers : désir d'être sécurisé, recherche d'une morale simpliste, soif de dignité, élan créatif peu imaginatif.

Intolérance des religions envers les traducteurs

Jean Delisle

Si un traducteur doit payer son travail de sa vie ou de sa liberté, c'est que les enjeux de son activité sont parfois plus élevés qu'on ne le croit.

Anthony PYM

À certaines périodes de leur histoire, des sociétés ou des institutions deviennent des lieux opprimants, où règne un écrasant conformisme idéologique. Le carcan du prêt-à-penser qu'elles imposent empêche l'individu d'évoluer et de remettre en question des « vérités » jugées immuables, que ce soit dans les domaines scientifique, politique, social ou religieux. Le dogmatisme sclérose la pensée. Les théocraties et les idéologies totalitaires sont des exemples de tels carcans qui entravent la liberté individuelle. Il est souvent risqué d'exprimer des opinions qui vont à contre-courant de la pensée hégémonique. Plus d'un traducteur en a fait l'expérience en repoussant les limites du pouvoir-dire au point de faire chanceler les bases de l'orthodoxie.



John Wyclif

La traduction, au même titre que l'alphabétisation, l'éducation et l'imprimerie, se révèle un puissant moyen de démocratisation et de diffusion des connaissances. Au XVI^e siècle, alors que l'Europe est déchirée par les querelles religieuses, la traduction est au cœur du violent débat qui oppose, d'une part, les partisans d'une démocratisation des écrits bibliques (les réformistes) et, d'autre part, les autorités religieuses (l'Église) alliées aux détenteurs des connaissances (l'Université). L'Église et l'Université sont alors deux puissantes institutions fortement attachées à leurs privilèges et à leurs traditions. Les autorités religieuses, convaincues d'être les seuls dépositaires de la vérité dite « révélée », se ferment à la critique ou aux remises en question et exercent une censure étroite et souvent brutale. Ce faisant, elles pratiquent un dirigisme moral et dogmatique intransigeant qui conduisit aux pires excès de violence. S'inscrivant dans le

prolongement de l'esprit des Croisades, la Contre-Réforme et l'Inquisition, constituent deux formes de la « guerre sainte » menée par les catholiques. Le djihad chrétien a précédé le djihad islamique. L'invention de l'imprimerie, à la même époque, aura pour effet de décupler la portée du travail des traducteurs. Victor Hugo a écrit : « Avant l'imprimerie, la Réforme n'eût été qu'un schisme; l'imprimerie la fait révolution. » La libération des esprits qui accompagne l'humanisme de la Renaissance ébranle l'ordre établi jusque dans ses fondements. Et qui dit humanisme, dit traduction.

Certains traducteurs courageux font figure de dissidents. John Wyclif, Martin Luther, Jean Hus sont au nombre des premiers traducteurs réformistes qui ont mené le combat de la liberté d'expression, tandis que Clément Marot et Fray Luis de Leon, ce dernier n'ayant pas quitté le giron de l'Église catholique, ont été victimes de persécutions et emprisonnés pour avoir traduit en langue vulgaire des extraits de la Bible.

Traduire n'est pas toujours un acte neutre. La prise de parole, même d'une parole relayée comme la traduction, peut être lourde de conséquences. En voici quelques exemples.

Déjà au XIV^e siècle, les précurseurs de la Réforme, John Wyclif et Jean Hus, ont maille à partir avec les autorités religieuses. Après des études théologiques à Oxford, John Wyclif (1320-1384) s'impose rapidement comme chef du mouvement anticlérical et antipapal, et appelle de ses vœux la réforme de l'Église. Il se prononce également pour la séparation de l'Église et de l'État, condamne la pratique des indulgences, critique la conception de l'Église catholique sur la communion et prêche le retour à la Bible comme source de la foi. Wyclif produit une traduction de la Bible en langue vulgaire. Malgré ses imperfections, sa traduction n'en jette pas moins les fondements de la langue biblique anglaise et contribue au développement de la prose anglaise. Le traducteur est victime de persécutions tout au long de sa vie et ses écrits sont brûlés sur la place publique. Même mort, il

n'a pas trouvé le repos. En effet, 44 ans après son décès, on exhume ses restes sur un ordre du Concile de Constance et on répand ses cendres dans une rivière. Le sort réservé à Jean Hus est plus tragique encore.

Prêtre, doyen, puis recteur de l'Université de Prague, **Jean Hus (1369-1415)** est un théologien et un prédicateur éloquent qui attire les foules. Il adhère aux thèses de Wyclif et prêche dans la langue du peuple. Ses sermons portent sur ce qu'il considère les erreurs du catholicisme. Il est lui aussi l'auteur d'une traduction de la Bible qui contribue à fixer la langue littéraire tchèque. Il dénonce avec force les indulgences que l'antipape Jean XXIII [note #1] accorde à ceux qui s'engagent dans l'armée qu'il lève pour combattre les souverains refusant de reconnaître son autorité. Excommunié deux fois, notamment pour avoir organisé un autodafé de livres sur les indulgences, Jean Hus est convoqué au Concile de Constance. Bien qu'il soit muni d'un sauf-conduit, il est aussitôt arrêté et emprisonné. Il est accusé d'hérésie, tout comme Wyclif. Dans sa prison, il exhorte par lettres ses disciples à rester fidèles à ses enseignements. Jugé, il refuse de se rétracter et est condamné sur le champ à être brûlé vif. Le supplice a lieu le jour même de sa condamnation, le 6 juillet 1415. Ses cendres sont ensuite jetées dans le Rhin. Ses disciples le considèrent comme un patriote et un martyr de la foi. Avant même la fin du concile, un mouvement de révolte naît en Bohême. Ses partisans, nommés hussites, sont sauvagement réprimés par le nouveau pape Martin V.

William Tyndale (1494-1536), l'un des plus grands traducteurs anglais de la Bible, fut victime des luttes d'allégeance religieuse entre catholiques et anglicans au XVI^e siècle. Ce diplômé d'Oxford connaît sept langues, dont l'hébreu et le grec, ce qui n'est pas courant à l'époque. Il commence à traduire le Nouveau Testament à partir du grec vers 1523, mais, craignant pour sa sécurité, il se rend poursuivre son travail en Allemagne, où il rencontre Luther. À Londres, il voit des gens emprisonnés et mis à mort pour avoir lu ou eu en leur possession des écrits du réformateur allemand. Il n'ignore pas

qu'une traduction anglaise de la Bible connaîtrait le même sort que les livres de Luther. Il n'a pas tort : la traduction anglaise de son Nouveau Testament imprimée à Cologne en 1525 est frappée d'interdiction avant même la fin de son impression. Un évêque a déclaré y avoir relevé 3000 erreurs. L'Église fait acheter tous les exemplaires pour qu'ils ne tombent pas entre les mains du peuple. Toute personne prise en possession d'un exemplaire de cette traduction est excommuniée.



Jean Hus

Réfugié à Anvers, Tyndale fait imprimer son Nouveau Testament à trois mille exemplaires dans une édition de petit format. Dissimulés dans des caisses, des barils, des balles de coton, des sacs de farine, les « dangereux » volumes passent clandestinement en Angleterre. Tyndale n'en continue pas moins son oeuvre en traduisant le Pentateuque à partir de l'hébreu. Constamment pourchassé par ses nombreux ennemis, il est trahi par un ami et emprisonné au Château de Vilvoorde, à 8 km de Bruxelles. Sa captivité dure un an et demi. Dans une lettre adressée aux autorités, le traducteur demande des vêtements chauds, une lampe, une Bible hébraïque ainsi qu'une grammaire et un dictionnaire d'hébreu pour parfaire sa connaissance de cette langue et entreprendre la traduction de l'Ancien Testament. Condamné à mort par Henri VIII, William Tyndale est étranglé, puis brûlé, le 6 octobre 1536.



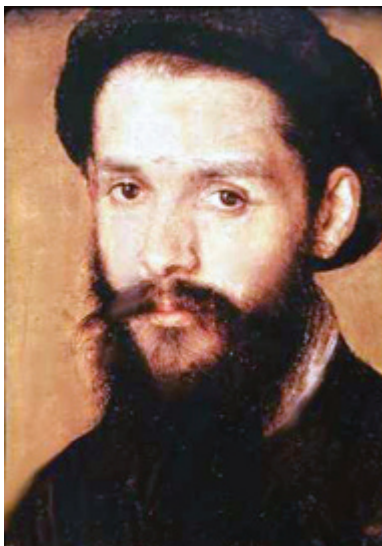
William Tyndale

Le poète et traducteur **Clément Marot (1496-1544)**, gagné aux idées de la Réforme, manifeste une attitude libertaire et ses prises de position lui valent de nombreuses inimitiés et même des haines farouches. Il traduit des auteurs grecs et latins, mais toutes ses traductions, d'inégale valeur, sont éclipsées par sa version des *Psaumes de David*. À deux occasions, Marot fera connaissance des prisons royales, dont une fois pour avoir mangé du lard pendant le carême. Chaque fois il est libéré par François I^{er}, dont il est le poète officiel. On lui en veut d'avoir traduit en vers les Psaumes de la Bible. L'Église, qui entend garder la main haute sur les textes sacrés, soulève contre lui une tempête religieuse. La Sorbonne juge

que toute traduction des Saintes Écritures en français est entachée d'hérésie. Marot doit fuir à Genève pour échapper aux persécutions. Il y termine auprès de Calvin une nouvelle série de vingt psaumes, révisé les précédents et publie, en 1543, un recueil de *Cinquante Psaumes*, qui connaît un grand retentissement. Il meurt à Turin l'année suivante.

Le moine, poète et traducteur espagnol **Fray Luis de León (1527-1591)** était animé d'un esprit très indépendant et même rebelle. Certains historiens voient en lui un héritier d'Érasme, l'une des grandes figures de l'humanisme au XVI^e siècle. Né dans une famille d'origine juive, Luis de León fait des études de théologie à la prestigieuse Université de Salamanque. Son franc-parler l'amène à s'élever avec véhémence contre la vie relâchée de son ordre, les Augustins. À la demande d'une religieuse, l'humaniste entreprend la traduction en castillan du *Cantique des Cantiques*. Cette traduction restera l'une de ses œuvres majeures. Il participe à la vive controverse qui oppose les Augustins aux Dominicains. À la suite de dénonciations, il est traduit devant le tribunal de l'Inquisition et incarcéré. Les chefs d'accusation retenus contre lui sont nombreux : il a donné la primauté au texte hébreu de l'Ancien Testament et critiqué la Vulgate [1], il a traduit le *Cantique des Cantiques* en langue vulgaire et l'a publié sans les licences requises et, enfin, il est d'ascendance juive et il fréquente des personnalités d'origine juive. Ces accusations tiennent pour une bonne part à de tenaces inimitiés et à d'insidieuses vengeances personnelles. Il passa près de cinq ans en prison. Sa vie aura été marquée par les persécutions que lui inflige l'Inquisition.

Ces quelques exemples de traducteurs victimes de persécutions religieuses remontent à plusieurs siècles et mettent en cause le christianisme. Encore de nos jours, la vie de certains traducteurs est menacée soit à la suite de condamnation ou de censure religieuse, soit pour des raisons d'ordre politique. Quelques cas récents survenus en Iran, en Azerbaïdjan et en Afghanistan nous rappellent que traduire peut exposer les traducteurs à bien des risques.



Clément Marot



Fray Luis De Leon

Les violentes réactions survenues à la suite de la publication des *Versets sataniques* (1988) de Salman Rushdie ont été très médiatisées. On se souvient que les autorités religieuses musulmanes ont jugé ce roman, en nomination pour le prestigieux Booker Prize, pervers et blasphématoire envers l'Islam et la personne du Prophète. Elles y ont vu une « machine de guerre littéraire contre l'Islam ». Des milliers de musulmans descendent dans les rues en Angleterre, au Pakistan et en Inde pour réclamer que le livre soit interdit et son auteur, châtié. Des exemplaires du livre sont brûlés sur la place publique.

Les cris des protestataires sont entendus. Le 14 février 1989, le guide spirituel de la Révolution islamique et du monde chiite iranien, l'ayatollah Khomeiny, émet une fatwa et demande aux musulmans d'exécuter l'écrivain britannique. On promet une récompense correspondant à 21 500 dollars américains à tout Iranien qui liquidera Rushdie, ce montant étant ramené à 7500 dollars, si l'assassin est d'une autre nationalité.

Huit ans plus tard, une fondation iranienne portera la récompense à 2,5 millions de dollars. L'inique fatwa de Khomeiny a forcé Rushdie, désormais considéré comme un « renégat de la religion », à entrer dans la clandestinité. Tous les pays musulmans et certains États à majorité musulmane de l'Inde ont banni son livre. Ce qui nous intéresse ici c'est le sort réservé à ses traducteurs.

Le traducteur japonais **Hitoshi Igarashi**, 44 ans, a été tué de plusieurs coups de couteau le 12 juillet 1991 devant la porte de son bureau à l'Université Tsukuba, au nord-est de Tokyo, pour avoir traduit le roman de Rushdie. Le professeur Igarashi travaillait pourtant au rapprochement des cultures et à une meilleure compréhension entre les peuples, comme en font foi ses deux ouvrages *La Renaissance islamique* et *Médecine et sagesse de l'Orient* [2]. Pour sa part, le traducteur italien **Ettore**

Capriolo, alors âgé de 61 ans, avait survécu, neuf jours plus tôt, à un attentat similaire à l'arme blanche dans son appartement de Milan. Son assaillant était Iranien [2]. L'éditeur britannique de

Rushdie a lui aussi reçu des menaces de mort, tandis que l'éditeur norvégien, William Nygaard, a échappé à une tentative de meurtre et a été grièvement blessé par balle devant son domicile, à Oslo.

La traduction des *Versets sataniques* montre à quel point le sort d'un traducteur est lié à celui de l'auteur qu'il réincarne dans une autre langue. Jamais n'a été aussi vraie l'observation de l'écrivain et traducteur russe **Vassili Trediakovski** : « Du traducteur et de l'auteur, il n'y a que le nom qui diffère [3] ». Dominique Grandmont a exprimé un point de vue identique : « Traduire, c'est écrire sous le nom d'un autre au risque d'être méconnu. Mais c'est finir par mettre son nom sur un autre au risque d'être confondu avec lui [4]. » C'est exactement ce qui est arrivé aux traducteurs de Rushdie qui ont subi les contrecoups de l'ignoble fatwa lancée contre lui.

En Azerbaïdjan, le journaliste-traducteur **Avez Zeinally** est accusé en 2007 en vertu du Code criminel d'« incitation à la haine religieuse, nationale et raciale ». Son crime : avoir traduit en azéri *Mon combat* d'Adolf Hitler. Le tribunal lui interdit de quitter Baku et le condamne à deux ans de « travail réparateur », c'est-à-dire à verser au gouvernement 20 % de son salaire. Traduire un auteur n'implique pas que l'on adhère forcément à ses idées. Le messenger peut-il être tenu responsable de la teneur du message? Ce traducteur et ceux de Rushdie l'ont été.

L'écrivain satirique turc **Aziz Nesin (1915-1995)** a fait plusieurs séjours en prison pour délit d'opinion. Il a été rédacteur de plusieurs périodiques satiriques à tendance socialiste. Toute sa vie, il a lutté contre l'ignorance et l'intégrisme. Il s'est fait le champion de la liberté d'expression et a revendiqué le droit de critiquer l'islam. Ses livres dénoncent les bureaucrates et les injustices sociales ainsi que l'oppression et les brutalités dont sont victimes les citoyens turcs. Il semble avoir été le seul auteur turc à vivre de sa plume. Ses ouvrages ont été traduits dans plus de trente langues. Tout ce que lui rapportent ses publications va à la fondation qui porte son nom et qui vient en aide aux enfants démunis.

Il lui a fallu une bonne dose d'audace pour entreprendre en 1990 une traduction du roman très controversé de Salman Rushdie. Téméraire ou provocateur, il rend publique l'annonce de son

projet en 1993, sachant pertinemment que l'importation et la distribution des *Versets sataniques* en Turquie sont strictement interdites depuis 1989. Qui plus est, Aziz Nesin n'avait obtenu ni l'accord de l'auteur ni les droits de traduction de l'éditeur. Après l'annonce de son projet de traduction, de nombreuses menaces de mort lui sont adressées. Un journal iranien réclame même que la fatwa lancée contre Rushdie s'applique aussi à Nesin, s'il persiste dans ses intentions de publier une version turque du roman.



Hitoshi Igarashi

Un homme d'affaires du nom de Mehmet Ali Sadoglu offrit l'équivalent de 250 000 dollars américains à quiconque réussirait à assassiner Aziz Nesin. Celui-ci était devenu une cible des fondamentalistes de son pays. Il a été au centre des tragiques incidents de Sivas, en Anatolie, où 37 personnes, dont plusieurs écrivains, ont péri le 2 juillet 1993 dans l'incendie d'un hôtel allumé par des intégristes qui voulaient s'en prendre à lui. Les manifestants protestaient contre les propos critiques sur le Coran que Aziz Nesin avait tenus lors d'un congrès organisé dans cette ville, en scandant « mort aux infidèles » et en réclamant l'application de la charia. Au moment de sa mort, l'auteur-traducteur préparait un rassemblement qui devait se tenir à Istanbul en 1996 contre l'intégrisme religieux.

En 2007, en Afghanistan, **Ahmed Ghous Zalmi**, alors porte-parole du procureur général, apporte dans une mosquée de Kabul une traduction du Coran. Cette traduction anonyme en langue dari, dialecte persan parlé en Afghanistan, est l'œuvre d'un Iranien vivant aux États-Unis et diffusée sur Internet [5]. Les personnes présentes à la mosquée jugent la traduction excellente. Un religieux très respecté procède à une vérification minutieuse de sa fidélité et confirme par lettre son exactitude. Il estime, en outre, que la traduction peut être diffusée. On demande donc à Ahmed Zalmi d'user de son influence et de ses relations pour la faire reproduire. L'éditeur Mohammad Ateef Noori accepte d'en imprimer mille exemplaires.

Sitôt sortie des presses, la traduction soulève la colère de groupes intégristes, de parlementaires et de membres de la hiérarchie religieuse qui réclament à hauts cris une « punition exemplaire » pour tous ceux qui ont participé à la diffusion de cette version du Coran. Pourquoi? Parce qu'on a omis de reproduire en regard le texte arabe original, ce qui laisse

entendre que cette version remplace l'original. Aucune loi afghane pourtant n'interdit de publier le Coran sans l'accompagner de l'original. Mais lorsque rien n'est prévu dans la loi, les tribunaux sont libres d'appliquer la loi canonique de l'islam, la charia. Ahmed Zalmi est condamné à vingt ans de prison et son éditeur à cinq ans. En février 2009, la Cour d'appel afghane a maintenu ces verdicts, mais après avoir passé deux ans et demi en prison, Ahmed Zalmi a été gracié par le président Hamid Karzai et a pu recouvrer sa liberté.

Toute attitude fondamentaliste, qu'elle soit d'inspiration chrétienne, musulmane ou autre, a un côté excessif et un caractère profondément inhumain. Le fait que Zalmi ait été antérieurement journaliste et président de l'Association nationale des journalistes afghans a-t-il joué en sa défaveur? A-t-on voulu le réduire au silence? Est-ce un motif inavoué de la sévérité de sa peine? Quoi qu'il en soit, cette condamnation soulève l'indignation. À Washington, le président fondateur de l'Institut des affaires d'ordre religieux et public, organisme sans but lucratif qui défend la liberté de religion dans le monde, a déclaré : « En vertu du droit universel à la libre expression de sa religion et même de la Constitution afghane, affirme Joseph K. Grieboski, ces hommes [Zalmi et Noori] n'ont violé aucune loi en traduisant le Coran comme ils l'ont fait. Ce genre de querelles sur les pratiques religieuses et la théologie doivent demeurer dans le domaine des convictions religieuses, sans que l'État ou les tribunaux aient à intervenir ou à rendre des verdicts [6]. » Il a demandé aux autorités afghanes de retirer les accusations.

En Iran, le musulman **Mehdi Debadj** se convertit au protestantisme à la fin des années 1960 et entreprend de traduire la Bible, tout en poursuivant une carrière de professeur. L'attitude des autorités iraniennes à l'égard des religions autres que l'islam est ambiguë. Les seules religions tolérées par la Constitution du pays sont le christianisme, le judaïsme et un culte préislamique encore professé de nos jours par les parsis, le zoroastrisme. En théorie, ces petites communautés disposent de représentants au Parlement et sont autorisées à pratiquer leur culte, à éduquer leurs enfants dans leurs croyances et à avoir leurs propres écoles. En pratique, elles font face à mille et une tracasseries administratives et à diverses formes de harcèlement de la part des autorités. Une forte discrimination envers les minorités religieuses existe en Iran depuis l'avènement de la République islamique.

Mehdi Debadj est arrêté en 1983 en raison de ses croyances religieuses. Relâché peu de temps après, moyennant le versement d'une caution par son Église, il fut arrêté de nouveau. On l'a torturé pour qu'il abjure et renonce à ses activités religieuses. Durant ses dix années de détention, il a été constamment transféré de prisons. Dans celle de Sari, il a été gardé dans un cachot sans lumière d'à peine un mètre carré. Pendant tout ce temps, il est resté sans nouvelles de sa femme et de ses enfants. Ce ministre des Assemblées de Dieu [7] a été détenu sans qu'aucune accusation précise soit portée contre lui.

Il subit finalement son procès en 1993 et fut condamné à mort pour « crime d'apostasie » et « espionnage religieux ».



Ahmed Ghous Zalmi

Grâce au battage médiatique entourant sa condamnation et aux pressions internationales, en particulier des gouvernements français et américain, le traducteur fut remis en liberté. Mais sa liberté fut de courte durée : le 5 juillet 1994, son cadavre est découvert dans une forêt près de Téhéran. Son crime : avoir changé de religion et traduit la Bible. Mehdi Debadj est une autre

victime de l'intolérance religieuse. L'ancien premier ministre de l'Iran, proche de l'ayatollah Khomeiny, Mir Hossein Moussavi, avait fondé beaucoup d'espoir dans la Révolution de 1979. Trente ans plus tard, il n'y croit plus. « La dictature au nom de la religion, dit-il, est la pire des dictatures [8]. »

Conclusion Ces quelques cas, lointains et récents, montrent à l'évidence que, devant l'intolérance des religions, la traduction peut être une arme de combat. Elle pratique des brèches dans le mur des langues, mais aussi dans les forteresses idéologiques. Elle fissure la pensée monolithique, ébranle les positions dogmatiques, confronte les intégrismes réducteurs. La traduction teste la tolérance des sociétés à la diversité d'opinions et au pluralisme culturel.

Partout où des libertés sont bafouées, des traducteurs qui attachent du prix au respect de la dignité humaine et à la liberté d'expression représentent une menace pour les régimes totalitaires et les orthodoxies religieuses ou idéologiques. Les bâchers, les excommunications, les fatwas, les chaînes, les échafauds, les exécutions sommaires, les peines de réclusion sont autant de manifestations sinistres de l'intolérance de ces régimes et de ces doctrines à œillères.

Traduire est parfois un crime passible de la prison ou de l'échafaud.

Au Siècle des lumières, D'Alembert avait bien vu que « de toutes les injustices dont les traducteurs ont droit de se plaindre, la principale est la manière dont on a coutume de les censurer [9] ».

[1]. Texte officiel de l'Église catholique depuis le Concile de Trente (1546).

[2]. « Il y a cinq ans que Salman Rushdie survit au fanatisme musulman », *La Presse*, 13 février 1994, p. B-5. Aussi Steven R. Weisman, « A Translator of Rushdie's Novel Is Slain at a Japanese University », *The New York Times*, 13 juillet 1991, p. 1, 5.

[3]. Cité dans « Quelques opinions russes sur la traduction », *Babel*, vol. 25, no 1, 1979, p. 57. Vassili Trediakovski (1703-1769).

[4]. *Le voyage de traduire* [c1992], Creil, Bernard Dumerchez, 1997, p. 54-55.

[5]. <http://www.quran-farsi.net/Quran/FarsiMenu01.htm>

[6]. International Center for Law and Religion Studies, « Afghan Court Upholds 20-Year Sentence for Two Convicted of Translating Quran without Original Arabic Text », février 2009. Internet. [Notre traduction].

[7]. Le plus important groupe de pentecôtistes dans la mouvance protestante évangélique.

[8]. Cité dans Laura-Julie Perreault, « Vague de pendaison imminente en Iran », *La Presse*, 3 février 2010, p. A-17.

[9]. « Observations sur l'art de traduire » [c1763], dans *Œuvres de d'Alembert*, Genève, Slatkine Reprints, 1967, t. IV, p. 42.



Exécution de William Tyndale

Note # 1:

Il y eut bel et bien deux papes qui ont porté le nom de Jean XXIII. Notre contemporain, celui qui convoqua le Concile de Vatican II au début des années 1960, a pris le nom de Jean XXIII, précisément pour effacer la mémoire du premier, l'antipape, qui vécut de 1360 à 1419.

Selon le Petit Robert, un antipape est un pape « considéré par l'Église comme irrégulièrement élu et non reconnu par elle ». On trouvera la biographie du premier Jean XXIII dans Wikipedia. ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_XXIII_\(antipape\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_XXIII_(antipape))). Voici le début de cet article :

« Baldassarre Cossa (Procida, province de Naples, v. 1360–Florence, 22 décembre 1419), élu pape par le concile de Pise en 1410 sous le nom de Jean XXIII, déposé par le concile de Constance en 1415, est considéré comme un antipape par l'Église catholique romaine. »

C'est l'époque troublée du schisme au cours duquel il y eut simultanément trois papes.

Dieu devait dormir pendant qu'ici-bas les croyants s'amusaient à élire des papes...

Jean Delisle
Professeur émérite
Université d'Ottawa
jdelisle@uOttawa.ca
<http://aix1.uottawa.ca/~jdelisle/index.htm>



La famille !

Richard Rousseau

NDLR Nous publions ce texte de notre camarade Richard Rousseau à sa demande. Richard est un membre très actif et enthousiaste de l'Association humaniste du Québec depuis un bon nombre d'années. Il a donné deux conférences chez nous et a assisté à un grand nombre d'activités. Il a publié ici, dans Québec humaniste, l'an passé, un texte dans lequel, en tant que physicien, il expliquait en quoi la physique cosmologique constitue une meilleure explication du passé lointain de notre monde que la mythologie religieuse. On constatera qu'il y a confusion des genres dans le texte qui suit, entre le plaidoyer général pour l'humanisme et le témoignage très personnel. Toutes les familles ne sont pas composées, et ne doivent pas être composées, d'un homme et d'une femme faisant et élevant ensemble des enfants, comme le laisserait entendre le texte de Richard si on le prenait comme un traité général ou théorique sur l'humanisme. Le texte qui suit devrait être reçu, pensons nous, comme le témoignage intime d'un humaniste sympathique, engagé et bien intentionné. Ce témoignage décrit la vie de cet homme là. Il y a, bien entendu, d'autres cas de figure humanistes.

Lorsqu'un couple met au monde un ou des enfants, ils forment ce que nous appelons une famille, la structure de base de toute société. Dès la naissance, les parents plongent l'enfant dans un milieu familial bien particulier, selon le lieu et l'époque de la naissance, qui peut être propice à un sain développement de l'enfant, où la nourriture, la chaleur et l'amour seront présents. Ou au contraire, les parents plongent l'enfant dans un milieu où la vie ne sera qu'un combat perpétuel pour la survie. Les parents procurent ainsi à l'enfant un environnement, un milieu social, un mode de vie, une éducation, une langue, et finalement une religion, ce qui conditionnera à tout jamais la vie future de cet enfant. Le rôle que jouent les parents pour assurer le bonheur et l'épanouissement de l'enfant à l'âge adulte est primordial.

Les parents ont la responsabilité de protéger, loger et nourrir leurs enfants, sinon les chances de survie de leur progéniture sont très faibles, pour ne pas dire nulles. De nos jours, les parents dans leur ensemble, s'acquittent assez bien de ces besoins primaires. À preuve, la population mondiale augmente régulièrement. Par exemple, elle était estimée à 6,1 milliards en 2000, alors qu'elle s'élève à 6,890 milliards au début de 2011. Les projections démographiques prévoient même qu'elle atteindra le cap des 7 milliards en 2012, 8 milliards en 2025 et 9 milliards un peu avant 2050.

Finalement, l'autre ingrédient essentiel pour faire de leurs enfants des adultes épanouis et heureux est l'amour. L'amour implique de la part des parents de consacrer du temps à leurs enfants, d'avoir des loisirs avec eux, de dialoguer avec eux, d'en

prendre soin, de les respecter, de les encourager, de les soutenir à chaque étape importante de leur jeune vie, de leur enseigner les rudiments de base pour être heureux, ce qui implique des connaissances minimales de la psychologie humaine, et finalement d'être présents dans les moments critiques de leur jeune vie.

Cependant, même si l'enfant reçoit beaucoup d'amour de la part de ses parents, il est loin d'être au bout de ses peines pour atteindre le bonheur et l'épanouissement à l'âge adulte. En vieillissant, il pourrait être victime d'un cataclysme naturel (séisme, inondation, cyclone, éruption volcanique, incendie, etc.), de maladies contagieuses et mortelles, d'accidents (collision, chute, noyade, etc.), d'un milieu social totalitaire (comme ceux de Staline, Mao, Pol Pot, etc.) où les libertés individuelles sont supprimées, où les droits de la personne sont bafoués, surtout ceux des femmes. Ou encore il pourrait être victime d'un milieu social où règne l'extrême pauvreté, où les gens meurent de faim, souffrent, sont malades, tristes et malheureux.

Enfin, il y a encore beaucoup de violence de toutes sortes sur la planète. L'enfant pourrait être victime de la violence causée par les guerres, les génocides, les massacres, les batailles personnelles, les agressions sexuelles, les crises économiques, ou bien la violence psychologique omniprésente causée par les religions qui obligent l'enfant à apprendre par cœur, pratiquer et respecter des dogmes invraisemblables, qui datent d'une autre époque, alors qu'il est trop jeune pour comprendre tous les dogmes religieux très abstraits qu'on lui enseigne, enseignement

qui aura malheureusement une influence cruciale sur le reste de sa vie.

Bref, on est encore très loin d'un monde idéal malgré toute l'évolution technologique, les connaissances, les soins de santé et la capacité d'exploitation des ressources de la planète. Que pouvons-nous faire pour améliorer la situation? Est-ce possible ou bien est-ce voué irrévocablement à un échec? De nos jours, au XXI^e siècle, quels outils sont à la disposition des parents pour assurer le bien-être de leurs enfants, leur qualité de vie, leur confort, leur éducation, pour qu'ils puissent s'épanouir, et finalement être heureux pendant leur court passage sur cette planète? Je vais essayer de répondre à ces questions en présentant uniquement les conditions les plus favorables qui peuvent assurer à une famille, et par conséquent à un enfant, son plein épanouissement.

D'après moi, une des choses qui risque de traumatiser l'enfant le reste de sa vie est l'apprentissage obligatoire, dans la jeune enfance, de dogmes religieux absurdes et irrationnels d'une religion donnée. Les parents ne devraient pas imposer leurs croyances religieuses à leurs enfants. Ils devraient se contenter de leur enseigner des principes moraux purement humains, sans faire appel à aucune conviction religieuse. Les parents devraient attendre que leurs jeunes enfants deviennent adultes avant de leur enseigner leurs opinions religieuses, pour que ceux-ci puissent juger par eux-mêmes de la pertinence des convictions de leurs parents. Ces derniers devraient comprendre tout le mal qu'ils font à leurs enfants en leur enseignant que la foi inébranlable en une divinité est une vertu. Ça mène au fondamentalisme, au fanatisme et au terrorisme.

Parlant de concepts religieux trop abstraits pour que l'enfant puisse comprendre, en voici un exemple. Toute religion tente de nous convaincre, même s'il faut nier la réalité, qu'un Dieu tout puissant ayant créé l'univers, la vie et l'humanité par amour veille sur nous de notre vivant et nous accueillera dans son paradis après notre mort, tout au moins ceux qui le méritent. Or, il n'y a aucune preuve de l'intervention d'un Dieu tout puissant dans le long processus de création de l'Univers, de la vie sur terre et de l'être humain. Il n'y a aucune preuve d'une autre forme de vie après la mort. Si les dieux existent, ils sont bien discrets, ils ne se sont jamais manifestés. En 2 000 ans d'histoire, on n'en a jamais vu. On n'a donc aucune preuve de l'existence d'une divinité. Comment voulez-vous qu'un jeune enfant s'y retrouve, alors que les adultes lui racontent

de telles invraisemblances ? Enseigner de tels mensonges à de jeunes enfants est une infamie.

Il serait beaucoup plus sage d'enseigner aux jeunes enfants que la croyance en une aide divine « magique » ne peut apporter que déception puisqu'elle est imaginaire et qu'il vaut mieux développer en lieu et place une véritable force intérieure, qui en cas de besoin, sera toujours au rendez-vous instantanément.

Certains diront que cet enseignement est purement et simplement de l'athéisme. Et pourquoi pas puisque tout semble confirmer que l'origine de la croyance aux divinités repose avant tout sur l'ignorance. Face à l'inconnu, à la mort, à la souffrance, il est bien utile d'inventer des divinités pour se protéger de tout cela. De nos jours, avec la montée des connaissances scientifiques, la croyance au divin devient de plus en plus superflue. Dans ce cas, l'athéisme offre une excellente alternative.

Parlons maintenant de la sorte de société dans laquelle pourrait grandir un jeune enfant pour qu'il ait toutes les chances de s'épanouir et être heureux à l'âge adulte, autrement dit parlons d'une société humaniste. Examinons ça de plus près.

L'être humain a toujours possédé de tout temps des valeurs intrinsèques qui ne comprennent pas d'éléments surnaturels ou mystiques. Ces valeurs humaines ne sont pas d'origine divine, ne descendent pas du ciel. Elles sont purement et simplement d'origine terrestre et innées dès la naissance. Les hommes n'ont pas besoin d'en appeler à une puissance divine pour se donner des règles de conduite en société. Ce comportement social, ou humanisme, ne propose rien en dehors du concret. Il provient du gros bon sens, de critères pratiques et pragmatiques, pour que l'on puisse vivre en paix dans notre monde bien réel. Il propose simplement une éthique essentiellement laïque, des règles de jeu, un code de conduite entre les hommes, une vision du monde purement humaniste pour arriver à vivre heureux et épanoui en société.

L'humanisme repose avant tout sur les droits de la personne, le respect de la femme, la promotion de la famille, c.-à-d. du couple, de l'amour, des enfants, l'entraide humanitaire, la justice, la non-violence. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention

divine. L'humanisme remplace une morale dogmatique immuable plus que millénaire, complètement irrationnelle, par une éthique moderne basée sur la raison, la qualité de vie et la paix. L'humanisme préconise également l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Nous verrons comment un peu plus loin.

L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations, de favoriser l'entraide humanitaire. Les humanistes croient que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, n'exigeant aucune sanction divine.

Les humanistes tentent de faire valoir la démocratie, la justice. Ils tentent de réduire l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, de promouvoir des services sociaux pour les plus démunis, l'assurance-maladie, l'égalité entre les hommes et les femmes. Ils combattent la pauvreté dans le monde, favorisent l'aide humanitaire universelle, protègent la planète en luttant pour la protection de l'environnement, favorisent le développement durable pour la planète avant qu'elle ne devienne inhabitable pour l'humain. L'humanisme est l'aboutissement ultime d'une longue évolution de toute société mature dans la réalité d'aujourd'hui, et cet aboutissement n'est pas dû aux religions, mais bel et bien malgré les religions.

Comment appliquer tous ces beaux principes dans la vie de tous les jours? Ici, c'est l'homme de science qui parle. De la théorie, il faut savoir passer à la pratique.

Le véritable humanisme commence par le respect des autres, mais d'abord et avant tout, par le respect de soi-même. Comment veux-tu avoir de l'empathie pour les autres si tu ne t'aimes pas toi-même? Socrate disait : « connais-toi toi-même ». Apprends à te connaître en découvrant tes talents, tes limites, tes défauts. Tu sauras ainsi t'apprécier à ta juste valeur.

En observant ce que tu aimes vraiment faire, tu découvriras tes talents. Une des façons de bien exploiter tes talents est d'aller chercher des connaissances sur le monde qui t'entoure. Pour ce faire, tous les moyens sont bons. Il y a bien

sûr le moyen le plus efficace d'acquérir des connaissances : en s'inscrivant dans les différentes écoles ou universités. Mais, il y en a d'autres, comme par exemple, l'Internet, la radio, la télévision, le cinéma, les conférences, les voyages, la lecture, l'expérience acquise avec les contacts individuels, etc.

Exploite donc tous tes talents pour qu'ils puissent te permettre de gagner ta vie. Découvre ce que tu as vraiment envie de faire et fais-le! Donne un sens à ton existence. Développe l'estime de soi, le sentiment d'appartenance à une communauté, en participant au développement de la société. Ainsi, au moment de mourir, tu pourras dire que tu as été utile à la société, que tu as contribué à rendre le monde meilleur, que tu as apporté ta modeste contribution. Par ton travail, ton métier, ta profession, tu auras ainsi réussi à apprivoiser ton côté rationnel.

Mais ce n'est pas tout. Il te reste maintenant à apprivoiser ton côté émotionnel. Comment? À chacun de le découvrir, mais il ne faut surtout pas négliger le monde des émotions, le monde des sentiments (joie, peine, colère, haine, jalousie, sensibilité, appréciation du beau, de l'art, de la musique, de la lecture, de la vie, etc.). La façon d'apprivoiser le monde des émotions est personnelle à chacun, mais pour moi, c'est surtout vivre en couple avec des enfants.

Une des responsabilités de l'être humain est d'assurer la survie de l'espèce. La nature nous a donné tout ce qu'il faut, hommes et femmes, pour assurer cette survie. Ça s'appelle l'instinct de reproduction. De cet instinct découlent la famille, le couple, l'amour et les enfants. Ça peut être une source de grand bonheur. Il faut donc accorder autant d'importance au monde émotionnel qu'à sa carrière professionnelle. Le sort de l'humanité en dépend!

Lorsque tu auras réussi à faire l'équilibre entre ton rationnel et ton émotionnel, c'est ce que j'appelle le respect de soi-même, il devient alors facile de respecter les autres.

Être humaniste c'est d'abord se respecter soi-même, mais c'est aussi respecter les autres autour de soi. Le respect des autres commence par le respect de la femme. Il en va de l'intérêt de toute l'humanité. Voici pourquoi.

De tout temps, l'homme possède deux instincts fondamentaux. Il est chasseur, pour se nourrir, et guerrier, pour

se défendre. Dans les deux cas, c'est un tueur. Par contre, le rôle premier de la femme, par son corps comme par son esprit, est de mettre au monde des enfants, de créer la vie. L'homme et la femme ont donc des instincts opposés et on pourrait conclure qu'ils ne sont pas faits pour vivre ensemble. Mais si l'homme accepte de freiner ses instincts meurtriers, de respecter la femme, elle qui ne recherche que la qualité de vie de sa progéniture, alors la qualité de vie de l'homme se trouvera également améliorée, la violence pourrait disparaître, ou tout au moins diminuer dans une large mesure, et hommes et femmes pourraient vivre ensemble, en harmonie, heureux. Il suffirait de si peu : de remplacer les mitraillettes AK-47 par le biberon. Dans ce cas, Dieu devient bien inutile.

Respecter la femme veut dire respecter ses choix de vie, entre autres, le choix de s'instruire, de s'émanciper, de faire le travail qu'elle veut, d'avoir des enfants ou pas; liberté de choisir le père de ses enfants, liberté de se faire avorter si elle le désire, liberté de porter les vêtements qu'elle désire (aucune obligation de porter la burka, le niqab ou le tchador), liberté de sa vie sexuelle.

Être humaniste c'est se respecter soi-même, c'est respecter la femme, mais c'est également respecter l'enfant, l'adulte de demain. C'est primordial. Voici comment, selon moi, les parents devraient s'acquitter de cette tâche.

D'abord, comme il a déjà été expliqué, les parents devraient être capables de satisfaire dès la naissance du bébé ses trois besoins essentiels, à savoir amour, chaleur et nourriture, lesquels sont si importants pour qu'il devienne un adulte équilibré et heureux. Puis, pour les raisons qui ont déjà été expliquées, les parents ne devraient jamais imposer leurs croyances religieuses à leurs jeunes enfants, mais se contenter de leur enseigner des principes moraux purement humains, sans faire appel à aucune conviction religieuse.

Finalement, l'un des plus beaux héritages que les parents puissent léguer à leurs enfants est le goût et la possibilité de s'instruire. Les parents ne devraient reculer devant aucune privation lorsqu'il s'agit d'instruire leurs enfants. Pour des parents, il n'y a pas plus grande fierté que d'avoir permis à ses enfants de s'instruire. Ces derniers leur en seront reconnaissants le reste de leur vie.

La morale humaniste présuppose le respect des autres ce qui

implique la compréhension et le souci des autres, de favoriser l'entraide humanitaire. Évidemment, il reste beaucoup à faire. Tant que l'extrême pauvreté, la faim, la violence, les religions fondamentalistes seront présentes sur la planète, il est difficile de penser à une morale internationale. Mais un jour, lorsque chaque être humain aura reçu amour, chaleur et nourriture dès sa jeune enfance, alors il y aura beaucoup moins de violence dans le cœur de chaque homme et la paix universelle sera possible. Mais ce ne sera surtout pas à cause des religions...

Ce faisant, les religions devraient graduellement être remplacées par une morale internationale appuyée par des chartes et des droits de la personne, qui permettraient de lutter contre la violence, l'injustice, la discrimination envers les femmes et qui permettraient d'établir solidement l'égalité entre hommes et femmes. Nous sommes sur la bonne voie. Déjà, la Déclaration universelle des droits de l'Homme de l'ONU existe depuis 1948. Je sais, je sais, elle est respectée à très peu d'endroits, elle n'est même pas respectée par les plus grands pays du monde au nom de la lutte contre le terrorisme. Mais 60 ans c'est court comparé aux deux ou trois millénaires d'intoxication religieuse. Il y a quand même de l'espoir, des progrès.

Déjà, nous disposons d'un tribunal pénal international de l'ONU pour traduire en justice et condamner les criminels de guerre. Dans le futur, des dictateurs comme Augusto Pinochet, Saddam Hussein, Slobodan Milosevic, etc., auront la vie plus difficile.

Il existe aussi des organismes internationaux humanitaires, tels que la Croix-Rouge, Oxfam, Care, CECI, Suco, AQOCI, Médecins sans Frontière, Médecins du monde, Green Peace, etc., toujours prêts à aider l'humanité là où le besoin se fait sentir.

Il y a aussi le prix Nobel de la paix qui récompense ceux et celles qui prêchent la non-violence. En 2009, ce prix a été attribué à Barack Obama, le président des États-Unis. Étant donné l'importance de cet homme, imaginez l'impact que ça peut avoir pour la promotion de la paix à travers le monde.

L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice pour améliorer la qualité de vie des êtres humains. Bientôt, nous serons 10

milliards d'habitants sur notre planète. Pour régler les problèmes de pauvreté, de faim, de maladies et de besoins en énergie, la science peut être d'un grand secours. Entre autres je pense au développement durable, au ralentissement du réchauffement climatique et à la diminution des gaz à effet de serre par le remplacement de l'énergie fossile (pétrole, gaz, charbon), etc. Cependant, l'application de la science et de la technologie doit toujours se faire dans le respect des valeurs humaines, de toute forme de vie, telles que forêts, espèces menacées, etc., et de l'environnement.

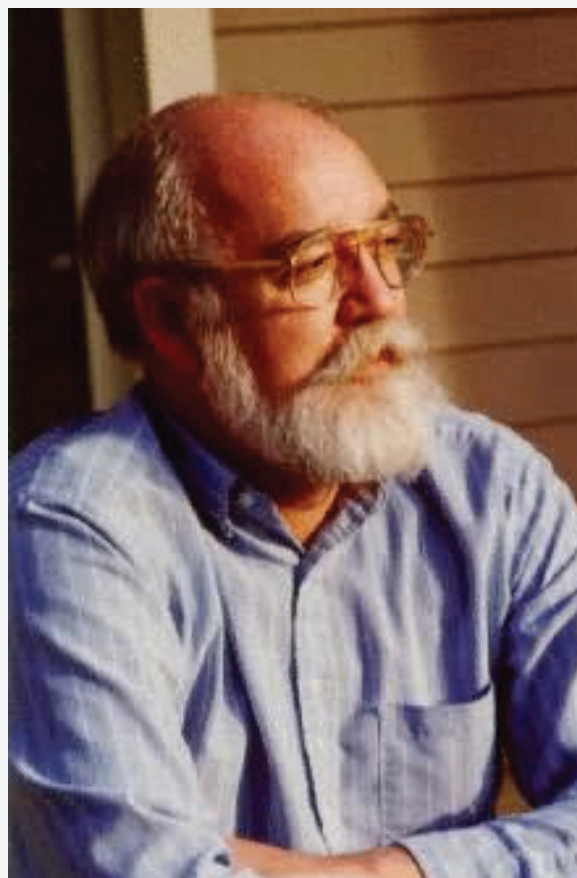
À propos d'environnement, il est bien certain que le réchauffement climatique affecte tout le monde sur la planète. Sans être certain que les émissions de CO₂ soient le seul responsable du réchauffement, il est certain que le transport, le chauffage et la climatisation nous amènent à consommer beaucoup d'énergie fossile, c.-à-d. du pétrole, du gaz naturel, du charbon, ce qui contribue au réchauffement de la planète. Les humains créent plus de CO₂ que la planète est capable d'en absorber, ce qui contribue à augmenter l'effet de serre, lequel accélère la fonte des banquises et des glaciers en Arctique, au Groenland, en Himalaya, etc.

Le quart de l'eau douce dont dépend l'humanité vient des glaciers. Lorsque ceux-ci fondront, des milliards d'êtres humains perdront leur source d'eau douce. Qu'est-ce qu'on fera à ce moment-là? Lorsqu'il y aura des milliards d'êtres humains qui perdront tout d'un coup leur source naturelle d'eau douce, cela affectera tout le monde dans la vie de tous les jours. On ne peut pas vivre sans eau. Alors, c'est ça les enjeux auxquels on fait face. Il faut remplacer au plus vite l'énergie fossile par l'électricité, le solaire, l'éolienne, l'hydrogène, etc.

Pour les gens qui vivent trop loin de sources d'eau potable, il y a la cueillette et le stockage de l'eau de pluie. Il est possible également d'utiliser des panneaux solaires pour évaporer l'eau salée des océans et en faire de l'eau douce. Il faut également encourager le recyclage des déchets et cesser le gaspillage.

Bref, pour donner à l'enfant le maximum de chances de s'épanouir pleinement à l'âge adulte, il devrait grandir dans une société humaniste, libre de toute influence religieuse, au sein d'une famille où il y a abondance de nourriture, de chaleur et d'amour. Famille, athéisme et humanisme, trois composantes intimement liées qui permettent de vivre en paix avec soi-même et avec les autres et qui mènent au bonheur de chaque individu sans qu'il soit nécessaire de croire à un monde surnaturel imaginaire.

Daniel C. Dennett : humaniste



Dans son livre «Freedom evolves» le philosophe darwinien Daniel Dennett dépasse le gouffre «humien» entre ce qui «est» et ce qui «doit être»: il propose que la moralité consiste à faire ce qu'on «peut»

L'Université populaire (Upop): Une entreprise humaniste

C'est avec enthousiasme que nous voyons la *Fondation humaniste* s'associer à l'*Université Populaire (Upop)* de Montréal en lui offrant l'usage de son *Centre humaniste* pour une série de quatre cours-conférences sur *La théorie darwinienne de l'évolution*. Le premier de ces cours-conférences fut un franc succès alors qu'une trentaine de personnes, dont beaucoup de membres de l'*Association humaniste*, ont écouté le professeur Cyrille Barrette (à droite de la photo) de l'Université Laval expliquer les fondements de la théorie darwinienne tandis que Daniel Baril (à gauche de la photo), concepteur de la série de cours et animateur des soirées, gérait l'échange entre le conférencier et le public.



Au delà de la date de parution du présent numéro de *Québec humaniste*, on pourra toujours assister à au moins une des conférences de cette série, celle du 10 novembre 2011 à 19 hres au *Centre Humaniste de Montréal (Adresse : 1225 boulevard Saint Joseph Est, Montréal, H2J 1L3)*:

Le cerveau a-t-il évolué pour croire en Dieu?

Des recherches en neurologie et en psychologie évolutive conduisent parfois les médias à affirmer que « le cerveau a évolué pour croire en Dieu ». Qu'en est-il exactement? La théorie évolutive la plus largement partagée et qui repose sur les données scientifiques les plus convaincantes considère la croyance religieuse non pas comme un produit direct de la sélection naturelle mais comme un phénomène émergent d'une série d'habiletés cognitives qui trouvent leurs principales fonctions ailleurs que dans la religion. Deux théories divergentes sur le sujet seront abordées.

Pour plus d'informations sur L'Upop: <http://www.upopmontreal.com/>

Assez c't-athée !

En cette ère de morosité idéologique, l'« opium du peuple » retrouve des adeptes. En effet, nous assistons actuellement à un regain significatif et planétaire de l'intégrisme religieux. Heureusement, il existe des brasseurs de consciences qui veillent au grain et ne tarissent pas d'ingéniosité pour sonner les cloches des néo-archaïstes.

L'humour, c'est bien connu, aide à la détente. Mais il constitue aussi un excellent excipient aux antidotes des poisons de l'esprit. Pour l'heure, qui est le génial apothicaire ? Télé-Québec, et sa nouvelle émission « Bar ouvert » animée par le très talentueux Christian Bégin !

Vendredi soir, le 16 septembre dernier, Christian Vanasse, membre du groupe Les Zapartistes et invité de l'émission, a proposé à l'assistance un quiz religieux fort simple : citer quelques « vérités éternelles » tirées de livres « sacrés » et demander quelle en était la source. Les quatre courts textes choisis – extrêmement misogynes – étaient tout sauf acceptables. Leurs sources : la Bible, le Coran, le Talmud et un livre bouddhiste. À la fin du quiz, il a été chaudement applaudi lorsqu'il a proposé de reléguer les religions à la « poubelle de l'Histoire ».

Par la suite, il s'est exclamé : « Assez c't'athée » ! pour finir en soulignant que nous serons heureux quand, dans un Québec laïquement assumé, nous irons camper au camping Madeleine, danser au festival de Tite et, le 24 juin, fêter ensemble la Jean !

Encore bravo à Télé-Québec et à Christian Vanasse pour nous avoir fait entendre haut et fort le mot « athée » à la télévision publique.

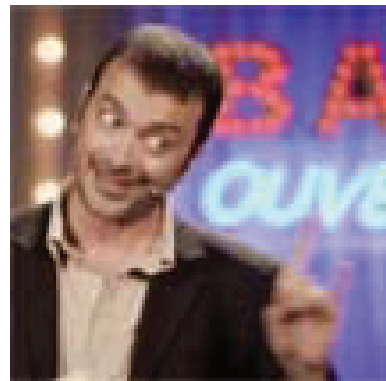
Pour terminer, après cette émotion intense, nous savons qu'il reste beaucoup à faire pour que le Québec et le monde entier reconnaissent l'urgence d'instaurer la société laïque. Les croyances en des entités surnaturelles (incluant les dieux) doivent être remplacées par une volonté sociale et politique de miser sur l'Humain. Il faut que la vie morale et éthique sans dieu devienne une option valable dans la tête et le cœur d'un nombre grandissant de citoyens du monde.

Un Québec athée pour demain matin ? Ne rêvons pas en couleur ! Mais, soyons optimistes et fixons-nous un rendez-vous à ne pas manquer.

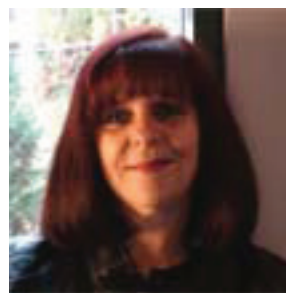
Que ce soit à Hyacinthe, à Félicien ou à Montréal, au coin de Laurent et Catherine !

Lyne Jubinville
Porte-parole
Association humaniste du Québec

Adresse internet du monologue de Christian Vanasse: <http://www.youtube.com/watch?v=rIBYp6E5x3Q>
Adresse internet de la lecture par Lyne Jubinville du texte ci-haut: <http://www.youtube.com/watch?v=XMB9zbiBFTM>



Christian Vanasse,
humoriste zapartiste



Lyne Jubinville
porte-parole AHQ



Manifeste pour la liberté de conscience

marquant la fondation de l'Association internationale de la libre pensée

Oslo 2011

les membres de l'AHQ l'ont appuyé en s'en faisant signataires

*NDLR Notre association, l'Association humaniste du Québec, a une affiliation internationale: la **International humanist and ethical union (IHEU)**. L'AHQ est effectivement membre en règle de cet organisme, basé à Londres. Pourquoi ne sommes nous pas affiliés à des internationales francophones ? Parce que nous, québécois, avons une vision du monde hybride entre celles de la France et de l'Angleterre ? La libre pensée française est énorme et est très active, sans interruption, depuis plus de 128 ans. Elle serait naturellement notre grand frère, si ce n'était... et nous serions naturellement affiliés à l'**Association internationale de libre pensée**, si ce n'était... Certains disent que la saveur du militantisme de la libre pensée française serait trop «socialiste, anarchiste, franc maçon»... Nous serons toujours libres d'en discuter... N'empêche que l'AHQ ne ferme pas les portes à des collaborations avec la Libre pensée française. Cette année nous avons d'ailleurs fait circuler un courriel à nos membres les invitant à signer le **Manifeste pour la liberté de conscience** dont le préambule est reproduit ci-bas. Tous les signataires québécois, dont les noms et affiliations sont publiés dans le no 564 de la revue **La Raison** (oui, vous avez bien lu: la LP a publié 564 numéros de sa revue), sont reproduits ici-bas. On voit qu'il y a une communauté d'esprit entre les membres de l'AHQ et au moins cette démarche de la libre pensée française. **La Raison** a publié les noms et affiliations de centaines de signataires localisés partout au monde.*

Extrait du manifeste: les deux premiers paragraphes:

Échappant peu à peu aux contraintes et aux entraves, y compris aux entraves et contraintes que l'Humanité avait créées, celle-ci dut, pour elle-même, affirmer ses droits. Les droits de l'Humanité ne se sont ni affirmés ni arrachés contre d'autres prétendus « droits », d'origine inconnue. Ils existent parce que l'Humanité existe. Les droits de l'Humanité sont des « vérités évidentes en elles-mêmes ». Le premier de ces droits, la première de ces libertés est le droit de penser librement. Cette liberté première et fondamentale s'appelle la liberté de conscience. En effet, avant les Églises, il y a l'Humanité. En effet, au dessus des Églises, il y a l'Humanité. Dieux, Églises, superstitions, dogmes sont des créations humaines et rien d'autre.

Toujours plus de conscience « Plus de lumière ! »

A des siècles de distance, nous faisons nôtre la dernière phrase de Goethe. La liberté de conscience, c'est la liberté pour l'Humanité d'examiner et de s'examiner. L'Humanité est faillible et perfectible parce qu'elle est dotée de raison, donc de critique. Ce que l'Humanité a fait, elle peut le défaire. Les générations successives ne peuvent s'enchaîner mutuellement et éternellement. A la différence des Églises, l'Humanité libre et consciente a refusé, refuse et refusera l'inafaillibilité. Ce qui est bon pour les Papes n'est pas bon pour les hommes. L'Humanité est perfectible, c'est-à-dire qu'elle peut se corriger et s'améliorer ; elle ne considère pas le paradis comme un passé coupable et révolu ni comme un avenir inaccessible et mythique mais comme une action de tous les jours, permise par la liberté de conscience.



adresse internet du manifeste: <http://www.cilalp.org/spip.php?article436>

Noms et affiliations de tous les signataires québécois:

Daniel Baril, AHQ, Robert Bernier, AHQ, Claude Braun, AHQ, Guy Coignaud, AHQ, Yanik Crépeau, AHQ, Jean-Louis Erbetta, Jean Lafontaine, AHQ, Renée Lavaillante, MLQ, Marc-Antoine Léger, Louise Mailloux, Michel Pion, AHQ

Saint Cyrille: Saccageur des sciences et des scientifiques et chouchou de Benoit Ratzinger

Fondée par Alexandre le Grand, Alexandrie s'enorgueillit durant 7 siècles d'un musée, d'une bibliothèque, d'une "école" incomparables à l'époque. Placé en bord de mer, devant le port, près des palais royaux, le musée comprend une grande colonnade couverte pourvue de sièges, un grand réfectoire, plusieurs salles pour les cours et expériences pratiques. La bibliothèque proche est la plus riche de l'Antiquité avec plusieurs centaines de milliers de rouleaux de papyrus ; des dizaines de personnes travaillent à recopier les livres déposés.

En 415 après JC, la bibliothèque d'Alexandrie fut attaquée par des émeutiers. Il semble que cette émeute fut provoquée ou du moins tolérée par Cyrille, l'évêque d'Alexandrie, qui défendait l'orthodoxie contre ceux qu'il considérait comme des chrétiens hérétiques et contre l'enseignement païen.

Hypatie, une mathématicienne et philosophe néo-platonicienne qui dirigeait le musée, fut brutalement assassinée par des moines tandis qu'une populace enragée faisait brûler la Bibliothèque. Après ces événements, Alexandrie ne retrouva jamais son prestige comme centre d'enseignement.

Les recherches d'Hypatie sur les lois qui régissent le déplacement de la Terre autour du Soleil cherchaient probablement à pousser plus loin les recherches précédentes des savants. Galilée en est mort plus de mille ans plus tard... alors en 415, la vie d'un tel astronome, femme en plus, ne tenait qu'à un fil. Célibataire, refusant de prendre époux, se mêlant sans gêne aux hommes" et se comportant vis à vis des autorités avec assurance (les magistrats la consultaient souvent pour les affaires de la cité), son attitude, féministe avant l'heure, devait apparaître comme une provocation.

L'implication de Saint Cyrille dans la campagne de haine contre Hypatie et dans le saccage de la bibliothèque ne fait aucun doute pour tous les historiens qui ont écrit sur le sujet. En somme, il fut le précurseur de l'Inquisition, un fondamentaliste fanatique et sanguinaire, analogue chrétien d'Ossama Ben Laden.

Dans l'*Osservatore Romano* (Oct 2007), Benoit Ratzinger écrivait :

« Cyrille, gardien de l'exactitude, gardien de la vraie foi. A la mort de son oncle Théophile, encore jeune, il fut évêque de cette influente église d'Alexandrie qu'il allait gouverner avec grande énergie pendant 32 ans; visant toujours à en affirmer la primauté dans tout l'Orient, renforcée encore par ses liens traditionnels avec Rome. Grâce à des alliances judicieuses, il obtient à plusieurs reprises que Nestorius soit condamné »



**Saint Cyrille,
évêque d'Alexandrie**



**Hypatie, philosophe,
astronome, directrice du
musée d'Alexandrie**

Une action humanitaire de l'Association humaniste du Québec

Le vendredi 16 septembre 2011, l'Association humaniste du Québec a atteint son objectif humanitaire de recueillir les fonds nécessaires pour offrir à madame Francine Poirier, une femme aveugle et handicapée motrice, un GPS à commandes vocales. Cet appareil permet de circuler et de s'orienter sans l'usage des mains. Dans le cas de madame Poirier, ses deux mains sont occupées lorsqu'elle circule par son fauteuil roulant et son chien Mira. Cet appareil coûte \$1,000 aujourd'hui, et c'est l'objectif que s'est donné l'AHQ dans son appui pour Mme Poirier. L'objectif a été atteint rapidement. Dans la photo ci dessous, on voit Mme Poirier au moment où l'AHQ lui remettait l'appareil. Dans sa déclaration sur cet événement, Michel Virard, vice-président de l'AHQ et initiateur de cette démarche humanitaire, a fait savoir que Francine Poirier «était très émue et me demande de remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à ce bel effort».

Pour en savoir plus sur le madame Poirier et sur l'action humanitaire de l'AHQ à son sujet, visiter le site internet: <http://assohum.org/activites/francine-poirier/>





ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC
 FORMULAIRE DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION OU DE NOUVELLE ADHÉSION OU DE DON POUR 2010 OU 2011

PRÉNOM ET NOM _____

ADHÉSION par la poste:	Tarif annuel: \$ 20.00		ADHÉSION par paypal (tarif annuel: \$20.00):	http://assohum.org
DON par la poste:			DON par paypal:	http://assohum.org

•Faites votre paiement au nom de l'Association Humaniste du Québec, et envoyez votre chèque, s'il y a lieu, au C.P. 32033, Montréal QC H2L 4Y5.
 •Vous recevrez début 2011 un reçu d'impôt pour le cumul des dons en 2010 et ainsi de suite à chaque année (si total supérieur à 35\$)

Adresse civique: _____
 Adresse courriel: _____
 Téléphone: _____ Profession: _____

Visitez le site internet de l'Association humaniste du Québec

<http://assohum.org>

NOUVEAUTÉ: PUBLICATION DES ANCIENS NUMÉROS DU BULLETIN QUÉBEC HUMANISTE

Association  humaniste du Québec (AHQ)